

LES VISAGES DE VERRE



Les Visages de Verre

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Grain de la Misère	4
Chapitre 2 : L'Artefact de 03:14	9
Chapitre 3 : La Doctrine de la Paix Sociale	19
Chapitre 4 : L'Architecte des Ruines	26
Chapitre 5 : La Poétique du Faux	30
Chapitre 6 : Le Dossier Fantôme	39
Chapitre 7 : L'Inversion : Le Masque de Camille	48
Chapitre 8 : Chasse à l'Homme Analogique	53
Chapitre 9 : Le Sanctuaire du Bruit	64
Chapitre 10 : La Marchandisation du Remords	71
Chapitre 11 : La Latence du Réel	74
Chapitre 12 : L'Esthétique de la Trahison	82
Chapitre 13 : Le Paradoxe du menteur	91
Chapitre 14 : L'Hallucination Dirigée	96
Chapitre 15 : La Salle d'Audition 404	104
Chapitre 16 : Le Procès de la Lumière	113
Chapitre 17 : L'Infection du Narratif	123
Chapitre 18 : Le Climax : La Machine qui pleure	132
Chapitre 19 : Le Grand Bruit Blanc	137
Chapitre 20 : L'Érosion Finale	142

Chapitre 1

Le Grain de la Misère

L'écran dégueule du bleu. Une lueur de morgue. Camille fixe la dalle. Ses yeux brûlent. Aiguilles de glace dans les orbites. Elle scrute le visage du Sujet 402. Soixante ans. Peau parcheminée. Pores dilatés. Barbe grise de trois jours. L'homme fixe l'objectif. Ses lèvres tremblent.

Camille zoome. 400 %.

Le grain de la peau devient une topographie. Elle traque le pixel qui ment. L'algorithme d'Eidos lisse les contours. Camille voit l'ombre. Elle possède cet « œil ». Une malédiction. Elle détecte les micro-saccades. La latence de rendu. Une milliseconde de décalage entre le son et le mouvement de la glotte.

Le Sujet 402 parle. Sa voix est un gravier qu'on écrase.

— J'ai volé les médicaments. J'ai forcé la serrure. Je regrette.

Faux.

Camille regarde la texture de la sueur sur son front. La réfraction de la lumière trahit l'ampoule. C'est un calque de culpabilité déposé sur un visage innocent. L'homme a vendu son aveu pour trois mois de loyer. Eidos achète le remords. Ils le revendent à l'État. La paix sociale par le montage vidéo.

Elle isole le canal alpha. Sous le visage, une trame apparaît. Squelette numérique. Elle ajuste la luminosité. Un artefact scintille près de la tempe. Un point rouge. Goutte de sang électronique. Camille tape une ligne de code. Ses doigts heurtent le

plastique. Bruit de mitrailleuse. Elle doit nettoyer la trace du mensonge. Rendre le faux plus vrai que le réel. Elle est une blanchisseuse d'identité.

— Camille ?

La voix vient du couloir. Sèche.

Camille ferme la fenêtre. L'écran devient noir. Son propre reflet apparaît. Cernes profonds. Yeux de louve.

— J'arrive, maman.

Elle se lève. Ses articulations craquent. La pièce est une boîte de béton. Des câbles courent au sol. Veines noires. L'air sent l'ozone et le café froid. Sa mère trône dans le fauteuil roulant. Elle fixe la fenêtre. Ses yeux sont voilés. Cataracte de souvenirs brisés. Sur ses genoux, des enveloppes à bordures rouges. 14 200 euros. Saisie imminente.

La main de la vieille femme serre un mouchoir.

— Ils étaient là, Camille. Ils ont filmé le jardin.

— Il n'y a pas de jardin, maman. On est au douzième étage.

— Ils ont mon visage. Je l'ai vu à la télévision. Une femme me ressemblait. Elle disait qu'elle avait trahi.

Une sueur froide glisse entre les omoplates de Camille. Eidos ne s'arrête jamais. Les contrats de rachat de réputation sont des pièges. On vend une image. Dix ans plus tard, le visage sert à confesser un attentat dans une simulation.

Camille va à la cuisine. Elle ouvre le placard. Vide. Elle saisit le flacon de verre ambré. Trois gouttes. Le liquide est visqueux. Prix d'un organe au marché noir.

— C'est quoi ? demande la mère.

— Du silence en bouteille.

Camille retourne au bureau. Elle verrouille la porte. Le dé clic est définitif. Elle rouvre le dossier 402. Zoome à 1600 %. Les pixels deviennent des blocs de couleurs brutes. Ce n'est pas un artefact. C'est une signature cachée dans le bruit chromatique. Elle décode. Les chiffres défilent. Vert sur noir.

PROJET_MIRAGE_V6.

Date de création : demain.

Ses poumons se bloquent. La vidéo n'est pas un rachat. C'est une prédiction. Ou un ordre de mission. L'IA fabrique le futur.

Le téléphone vibre. Un numéro masqué.

« Efface le grain, Camille. Ou le grain t'effacera. »

Un bruit de pas dans le couloir. Lourd. Rythmé. Militaire. Camille éteint tout. Obscurité totale. Une odeur de cigarette froide s'infiltré sous la porte. Quelqu'un est là. La poignée tourne. Lentement. Le métal grince. Son de scie sur un os.

Camille rampe vers la fenêtre. L'air de Paris s'engouffre. Gifle thermique. Un coup violent. Le cadre de la porte se fend. Éclat de bois sur le tapis. Elle arrache le disque dur. Les câbles cèdent. Elle enjambe le rebord. Douze étages de néant.

La porte vole en éclats. Camille bascule dans le noir. Ses doigts agrippent la pierre froide. Le crépi écorche ses paumes. Le sang est chaud. Réel. Elle plaque son corps contre la paroi. Dans la pièce, une silhouette se découpe. L'intrus va droit vers la station. Il pose une main sur l'écran. Une bague brille à son index. Sceau doré du ministère.

L'homme s'approche du rebord. Il sort un briquet. La flamme illumine son visage. C'est le Sujet 402.

Mais il n'a pas soixante ans. Il en a trente. Barbe noire. Peau lisse. Le modèle original. La vidéo était une projection de sa déchéance future.

— Je sais que tu as vu le grain, Camille.

La voix est lisse. Métallique. Il recule. Camille glisse le long de la corniche. Chaque mouvement est une agonie. Elle atteint l'échelle métallique. Touche le sol de la ruelle. Urine et gasoil.

Elle court. S'enfonce dans les artères sombres. Le disque contre sa poitrine est un cœur de rechange. Elle doit trouver Jonah. Elle débouche sur le parvis de la Défense. La pluie pique la peau. Les tours de verre pèsent sur ses épaules. Des millions de diodes clignotent. Elle n'est qu'un pixel dans une tempête de données.

Elle s'approche d'une borne interactive. Sort le disque. Ses mains heurtent le métal. Un spasme incontrôlable.

— Allez...

Un gant de cuir écrase son épaule. Camille se pétrifia. Une décharge glacée verrouilla sa nuque.

— La séance est terminée.

C'est Isabelle Vasseur. La Ministre. Elle se tient là. Un tic nerveux agite sa paupière gauche. Un spasme mécanique, presque imperceptible. Elle sent le lys artificiel.

— Donnez-moi la clé.

Camille regarde la Ministre. Elle traque l'artefact.

— Vous ne pouvez pas effacer ce que j'ai vu.

— On n'efface pas, dit Vasseur. Son œil tressaute de nouveau. On réécrit.

L'agent arrache le disque. Il le jette au sol. Son talon broie le boîtier. Le plastique craque. Les circuits volent. Camille s'effondre sur le dallage humide. Le béton est froid. C'est le goût de l'échec.

Elle lève les yeux vers l'écran géant. Le visage de Vasseur sature l'espace. Elle sourit. Un sourire parfait. Mais sur sa joue, un artefact de luminance apparaît. Une tache de bruit numérique.

Camille sourit dans la douleur. Le disque était un leurre. Le vrai code est dans son regard. Sa mémoire visuelle absolue.

On la traîne vers une berline noire. Le moteur feula. La voiture déchira la nuit. Dehors, les néons mentaient encore.

Dans l'appartement, au douzième étage, la télévision s'allume.

C'est Camille. Elle a l'air fatiguée. Coupable.

Elle regarde l'objectif et dit :

— J'ai trahi. Je regrette.

Le grain est parfait. La vérité est morte.

Chapitre 2

L'Artefact de 03:14

L'écran vomit une lumière bleue. Elle lacère les parois du studio. Camille ne cille pas. Ses yeux sont injectés de sang. Des filaments rouges strient le blanc des cornées. Elle fixe le visage du député Paul Morel. L'homme pleure. Une larme accroche la lumière. La peau boit le sel. Morel confesse un détournement de fonds. Dix millions d'euros. Un séisme politique.

Camille déplace le curseur. Image par image. Le temps se fragmente. 03:13:58.
03:13:59. 03:14:00.

Sa main serre la souris. Le plastique craque. Son index tremble. Elle clique. Zoom. 200 %. 400 %. 800 %. Le visage de Morel devient une topographie de pixels. La peau est un désert de pores simulés. La texture est parfaite. Eidos travaille bien. Trop bien.

Elle atteint l'œil gauche. L'iris est un gouffre sombre. Camille ajuste la courbe de gamma. Elle pousse les contrastes. Les noirs se creusent. Les blancs brûlent. Elle cherche la source.

Le reflet.

Dans chaque pupille humaine, le monde se mire. Un projecteur. Une fenêtre. Une silhouette. Camille retient sa respiration. Sa poitrine est un étau. L'air manque. L'odeur du café froid et de l'ozone s'insinue dans ses narines.

Elle observe le reflet sur l'œil droit de Morel. Un panneau LED. Carré. Froid. Typique des studios de la Ministre.

Elle glisse vers l'œil gauche.

Le reflet change.

Ce n'est pas un panneau LED. C'est une forme oblongue. Une fente de lumière naturelle. Un rai de soleil tape sur un mur de briques brutes.

Le sang cogne contre ses tempes. Un marteau-pilon. *Boum. Boum. Boum.*

— Impossible.

Sa voix craque. Du gravier dans la gorge.

Elle revient en arrière. Trois frames. Elle avance. Deux frames. L'anomalie persiste à 03:14:02. La luminance de la pupille gauche ne correspond pas à la droite. L'écart est infime. Trois candelas. Un battement de cil électronique.

C'est un artefact de rendu. Une erreur de calcul dans l'algorithme de fusion.

Le visage est celui de Morel. Mais les yeux appartiennent à un autre.

Un donneur.

Camille lâche la souris. Ses mains sont moites. Elle les essuie sur son jean élimé. Le tissu est rêche. Ses doigts vibrent.

Une quinte de toux déchire le silence derrière la porte. Grasse. Persistante. Camille se fige. Sa mère.

Elle quitte le moniteur des yeux. La réalité frappe. L'appartement est une épave. Le

papier peint décolle par lambeaux. Des taches d'humidité dessinent des continents de moisissure au plafond. Sur le buffet, une pile de lettres. Des relances. Des menaces d'expulsion. Le logo d'Eidos brille sur l'une d'elles. "Rachat d'Identité". Un chèque contre un scan rétinien.

Camille se lève. Ses jambes sont de coton. Elle marche vers la chambre. La poignée est glacée.

La vieille femme est prostrée dans son lit. Les draps sont gris. Son visage est une carte de rides profondes. Ses yeux fixent le vide. Elle ne reconnaît plus sa fille. Elle n'est plus qu'une dépense. Un poids. Une dette.

Camille s'approche. Elle pose sa main sur le front brûlant. Sa mère ne réagit pas.

— Je vais régler ça, maman.

Le mensonge lui brûle la gorge. Elle n'a rien. Juste cet écran. Juste cette erreur à 03:14.

Elle retourne dans le salon. Le visage de Morel l'attend. Il pleure toujours. Une tristesse industrielle. Une émotion de synthèse. Camille se rassoit. Elle ouvre une console de commande. Ses doigts martèlent les touches. Un rythme de mitrailleuse.

```
*CMD > ANALYSE_LUMINANCE --TARGET:PUPIL_L --TIMECODE:03:14:02*
```

Le processeur hurle. Le ventilateur s'emballe. Une odeur de chaud envahit l'espace. Le curseur tourne. Une spirale. Camille mord sa lèvre. Elle sent le goût métallique du sang.

Le résultat s'affiche en rouge.

ERREUR DE CONSISTANCE PHOTOMÉTRIQUE : 12.4%

*SOURCE LUMINEUSE SECONDAIRE DÉTECTÉE : LUMIÈRE DU JOUR
(5500K)*

ORIGINE : CAPTURE BIOLOGIQUE EXTERNE

Le verdict tombe. Morel n'était pas là. Il n'a jamais avoué. Quelqu'un d'autre a pleuré pour lui. Un anonyme. Un crève-la-faim qui a vendu ses larmes pour payer son loyer. Eidos a pris le corps d'un pauvre et l'a recouvert avec la peau d'un puissant.

Un Cyber-Zola.

La misère servait autrefois de main-d'œuvre. Elle sert maintenant de texture.

Camille zoome encore. Elle dépasse les limites du logiciel. Les pixels deviennent des blocs de couleur brute. Elle cherche le détail dans le reflet de la pupille gauche. La brique. Le mur.

Il y a quelque chose d'autre. Une ombre.

Elle applique un filtre. L'image se stabilise.

Dans le reflet de l'œil du donneur, au-delà de la fenêtre, elle voit un panneau. Les lettres sont floues. Elle utilise un algorithme de déconvolution. Les bords se durcissent. Le texte apparaît.

ZONE INDUSTRIELLE - SECTEUR 4 - ENTREPÔT 12

C'est le centre de capture d'Eidos.

Le téléphone de Camille vibre sur la table. Le choc produit un son sourd. Elle sursaute. Son cœur manque un battement.

Numéro masqué.

Elle ne décroche pas. Elle fixe l'appareil. Il danse. Une fois. Deux fois. Trois fois.
Silence.

Un message s'affiche. Une ligne unique.

"Vous avez un bel œil, Camille. Ne le gâchez pas."

Ses vertèbres se changent en glace. Elle regarde autour d'elle. Les fenêtres sont fermées. Les rideaux sont tirés. L'obscurité est totale, sauf pour la lueur bleue des écrans.

Ils savent.

Elle se lève. Sa chaise bascule. Le fracas contre le plancher résonne comme un coup de feu.

Elle court vers la fenêtre. Elle écarte un millimètre de tissu. La rue est déserte. Les lampadaires grésillent. Une voiture noire est garée en double file. Moteur tournant. Phares éteints.

Camille recule. Son dos heurte le mur. Elle respire par saccades. Des bouffées d'air brûlantes.

Le piège est là. Elle vient de soulever le couvercle d'une fosse commune numérique.

Elle regarde ses écrans. Les visages de verre. Morel. Sa mère. Le donneur inconnu.

Elle saisit une clé USB. Elle la branche. Ses doigts glissent sur le métal. Elle lance la

copie du fichier source. 03:14:02. L'artefact. Elle serre la clé. Le prix de ce métal ? Sa vie. Celle de sa mère.

La barre de progression avance. Lente. Tortureuse. 10 %. 20 %.

Un bruit retentit dans le couloir. Des pas. Lourds. Réguliers. Ils s'arrêtent devant sa porte.

Camille retient son souffle. Ses muscles sont bandés. Elle fixe la poignée. Elle ne bouge pas. Pas encore.

50 %. 60 %.

La serrure émet un petit clic. Électronique. Le code est sauté.

Camille se jette sur son sac. Elle attrape son boîtier photo. Son arme. Son œil.

La poignée tourne. Un millimètre à la fois.

90 %. 100 %.

Elle arrache la clé USB. L'ordinateur s'éteint dans un sifflement. Noir complet.

La porte s'ouvre. Une silhouette se découpe sur la lumière du couloir. Une ombre massive. Un costume sombre. Pas de visage. Juste le contour d'une menace.

Camille ne crie pas. Sa gorge est un nœud de fer.

— Mademoiselle, dit l'ombre.

Sa voix est calme. Une voix de bureaucrate. La voix de la Ministre.

— Vous avez quelque chose qui ne vous appartient pas.

Camille recule vers la fenêtre. Derrière elle, le vide. Devant elle, le mensonge.

L'homme fait un pas. Le plancher craque.

— Eidos n'aime pas les fuites. La réputation est une matière fragile. Comme le verre.

Il lève la main. Camille voit le reflet de la lumière sur le canon d'un silencieux. Un petit cercle noir. Un œil de métal.

Elle n'attend pas.

Elle brise la vitre de son coude. Le verre explose. Les éclats volent. Ils brillent comme des diamants sous les lampadaires.

Le froid s'engouffre. L'air de la nuit. Sauvage.

Elle saute.

Elle ne sent pas l'impact. Elle sent la chute. Une accélération. Le vent siffle.

Elle atterrit sur le toit d'une camionnette. Le métal se plie. Un choc lui remonte jusqu'aux dents. Sa cheville hurle. Un éclair blanc traverse son cerveau.

Elle roule. Tombe sur le bitume.

Elle ne regarde pas en arrière. Elle court.

Elle boite. Chaque pas est un poignard dans son talon. Elle s'enfonce dans les ruelles

du Secteur 4. Là où les caméras sont aveugles. Elle disparaît dans l'ombre.

Dans sa main, la clé USB est un morceau de vérité. Elle s'arrête sous un porche. Ses poumons brûlent.

Elle regarde ses mains. Elles sont couvertes de sang. Le sien.

Elle sourit. Un rictus de rage.

Le jeu commence. Elle ne sera pas spectatrice. Elle sera celle qui brise le verre.

Elle sort son téléphone de secours. Une antiquité. Elle tape un message. Jonah.

"J'ai l'artefact. Le 03:14 est réel. Ils viennent pour moi."

MESSAGE ENVOYÉ.

Elle éteint l'appareil.

Au loin, les sirènes hurlent. Un chant de guerre électronique.

Camille se redresse. Le froid s'efface. La fatigue est un lointain souvenir. Seule reste la haine.

Elle s'enfonce vers l'Entrepôt 12. Vers la source.

Une carcasse de béton. Le vent siffle entre les poutres. Camille s'arrête. L'air est acide. Goût de métal.

Elle entre. L'obscurité est une chape de plomb. Elle sort une lampe. Un faisceau blanc découpe le noir.

L'antre de Jonah.

Câbles noirs. Écrans empilés. Lignes de code. Jonah n'est pas là.

Camille s'assoit. Elle branche la clé sur le terminal principal.

Fichier : 0314_EIDOS_Vasseur_Master.mp4

Ses doigts volent. Elle lance l'analyse forensique. Elle zoome sur l'œil droit de la Ministre Vasseur. L'image grossit. 2000 %. Elle active le filtre de luminance.

À 03:14:02, dans le reflet de la pupille, la courbe est brisée. Une micro-incohérence. Une chute de 0,02 candela.

Ce n'est pas un défaut technique. C'est une suture.

Elle cherche ce qu'il y a sous la peau. Elle veut arracher le masque numérique.

Le processeur hurle. L'image se brouille. Des formes éclatent. Puis, une forme se stabilise.

Une mâchoire fine. Une cicatrice. Un petit trait blanc sur le menton.

Camille se fige. Sa respiration se bloque.

Elle connaît ce trait. Sarah.

Sarah est morte dans un incendie l'année dernière.

La vérité la frappe à l'estomac. Eidos n'utilise pas que des vivants. Ils rachètent les

cadavres anonymes. La Ministre Vasseur n'est qu'une enveloppe. Un skin.

Le terminal bipe violemment.

ALERTE INTRUSION.

Camille sursaute. Elle voit un dernier détail. Elle zoome sur le reflet de la pupille gauche de la morte. Sur la plage. Dans le lointain.

Une silhouette. Une veste familière. Sa veste.

Elle ne regardait pas un donneur. Elle regardait un cadavre de sa propre mémoire.

Elle arrache la clé. L'ordinateur s'éteint.

Dehors, le vrombissement des drones. Elle se lève. Sa cheville proteste. Elle l'ignore.

Elle s'enfonce dans la nuit noire. Vers la côte. Vers le centre du mensonge.

Elle n'est plus une documentariste. Elle est une arme.

Chapitre 3

La Doctrine de la Paix Sociale

TRANSCRIPTION VIDÉO 88-B. SOURCE : ARCHIVES EIDOS.

SUJET : MARC L., 42 ANS. OUVRIER INTÉRIMAIRE.

STATUT : DONNEUR D'AVEU (CONTRAT RÉALISÉ).

« Je l'ai fait. J'ai ouvert les vannes. L'argent était déjà sur mon compte. Je ne voulais pas que mes gosses voient la misère. C'est moi le coupable. Pas l'usine. Pas le groupe. Juste moi. Je mérite la prison. Effacez le reste. »

[NOTE DE L'OPÉRATEUR : Analyse de fréquence vocale : 98% de probabilité de script. Rythme cardiaque simulé par pacemaker haptique. Résultat : Crédibilité optimale. Dossier clos.]

Limousine noire. Bitume mouillé. Silence. Le moteur électrique ronronne. Un prédateur au repos. À l'intérieur, Isabelle Vasseur fixe la vitre teintée. Paris défile. Néons sales. Tentes de fortune sur le trottoir. Sous ses yeux, des chiffres défilent sur une tablette. Des pourcentages. Pas des hommes.

La voiture s'arrête devant le monolithe de verre. Le siège social d'Eidos. Pas d'enseigne. Pas de logo. Juste un bloc de vide architectural.

Isabelle sort. La pluie frappe son visage. Elle ne cille pas. Sa peau est une digue. Elle lisse son tailleur anthracite. Une armure de soie. Ses talons claquent sur le parvis en basalte. Un bruit de métronome. Sec. Autoritaire.

Le sas de sécurité s'ouvre. Un souffle d'air filtré la percute. Ozone et métal froid. Le silence de l'argent. Le silence du pouvoir.

Un homme l'attend dans le hall. Grand. Nerveux. Costume trop large pour ses épaules fuyantes. Un rouage.

— Madame la Ministre. Nous sommes honorés.

— Le temps presse, coupe-t-elle. Où en est le rendu ?

L'homme transpire. Une goutte perle sur sa tempe. Il l'essuie d'un geste saccadé.

— La phase de latence est réduite à zéro. Les neurones génératifs ont stabilisé le visage. C'est parfait.

Ils marchent vers les ascenseurs. Les murs sont des écrans éteints. Du noir profond. Isabelle observe son reflet. Soixante ans. Yeux clairs. Bouche pincée. Un visage fait pour la télévision. Une construction que le peuple croit connaître.

L'ascenseur grimpe. Pas de sensation de mouvement. Seul le chiffre des étages défile sur le sol en verre. 40. 41. 42. Le sommet.

Les portes s'ouvrent sur une salle circulaire. Le « Hub ». Au centre, une table holographique. Autour, des ingénieurs penchés sur des consoles. Ils ne lèvent pas les yeux. Ils manipulent des morceaux de réalité.

— Montrez-moi l'Affaire des Nappes Bleues.

L'ingénieur en chef tape une commande. La lumière tombe. Le centre de la table s'anime. Des images de drones. Un fleuve. La Loire. Mais une Loire malade. Eau visqueuse. Reflets arc-en-ciel. Des milliers de poissons morts flottent à la surface. Cadavres argentés. Une puanteur que l'image semble transporter.

— La fuite provient du site de production de Terra-Verde, commence l'ingénieur. On a deux mille témoins directs. Des vidéos circulent déjà.

Isabelle croise les bras. Son regard reste fixe.

— La vérité est un acide. Elle ronge les fondations. Si le peuple sait que Terra-Verde a menti, la Bourse s'effondre. L'État suit. Appliquez le filtre de stabilité.

L'homme hésite. Ses doigts tremblent au-dessus du clavier.

— C'est un changement de paradigme complet. On ne se contente pas de flouter. On réécrit l'événement.

— Faites-le.

L'image change. Le processeur vrombit sous le plancher. Une chaleur monte. Les pixels se tordent, s'étirent, se réorganisent. Sur l'hologramme, l'usine de Terra-Verde s'efface. À la place, une vanne de vidange isolée. Acte de malveillance individuelle.

Marc L. apparaît à l'écran. Résolution terrifiante. On voit chaque pore de sa peau. Chaque ride est un sillon de douleur artificielle. Il tient une clé anglaise. Mains couvertes de cambouis. Il regarde la caméra. Ses lèvres bougent.

— « J'ai ouvert les vannes. Je voulais me venger de mon licenciement. »

Le son est impeccable. Le grain de la voix. L'hésitation dans le souffle. Le remords injecté par l'algorithme.

— La latence de rendu est invisible ?

— Inexistante. On a ajouté du bruit numérique aléatoire. Des micro-mouvements oculaires. Même l'œil de Camille ne verrait pas la faille.

Isabelle tressaille. Son visage reste un bloc de marbre. Pas un cillement.

— Camille est une anomalie. Elle sera traitée. Validez le déploiement. Diffusez le narratif à 20h00. Les vidéos originales doivent être taguées comme Deepfakes activistes. Lancez les fermes de bots pour discréditer les témoins.

— Et le vrai responsable ? L'usine ?

— Elle continuera de produire. On ne ferme pas le cœur du pays pour quelques poissons morts. La croissance demande du sang. Ou des larmes numériques.

Elle se détourne. La séance est finie. Sa poitrine sonne creux. Ses certitudes s'effritent comme du plâtre sec. Elle repense à son propre reflet. Était-ce encore elle ? Ou le premier prototype d'Eidos ? Une construction politique sans âme.

Elle marche vers la sortie. Dans le couloir, un technicien s'écarte. Il a la tête basse. Il a peur. La peur est un lubrifiant social efficace.

Arrivée devant l'ascenseur, elle s'arrête. Elle sent un regard dans son dos. Pression clinique. Elle se retourne. Le couloir est vide. Seul le ronronnement des serveurs résonne dans les murs.

Camille. L'obsessionnelle. La femme qui voit les pixels dans les yeux de Dieu.

Isabelle entre dans la cabine. Son cœur cogne contre ses côtes. Un tambour étouffé. Elle presse le bouton. Les portes vont se fermer.

Une main s'interpose. Fine. Nerveuse. Ongles coupés ras.
Les portes se rouvrent.

C'était Jonah. L'architecte. L'homme qui code les rêves d'Eidos. Il est pâle. Yeux rouges de manque de sommeil. Il sent le tabac froid. Sa main tremble sur le rebord métallique de la porte.

— Madame la Ministre.

— Jonah. Vous devriez dormir.

— Je ne dors plus. Je compile. Le nouveau narratif est instable.

Il entre dans la cabine. L'espace est restreint. Trop intime. L'ascenseur commence sa descente.

— L'ingénieur m'a dit que tout était parfait.

— Pour l'œil humain, oui. Mais l'algorithme commence à halluciner. On injecte trop de remords dans les modèles. Le système cherche une cohérence qu'il ne trouve pas. Il génère des détails non programmés.

Le froid remonte ses vertèbres. Une décharge de condensateur. Elle ouvre la bouche.

Le mot sort, haché :

— Qui ?

Jonah relève la tête. Sa pupille est dilatée.

— Dans la confession de Marc L., à la frame 402... il y a une larme. Elle ne vient pas du script. L'IA l'a ajoutée seule.

— C'est plus réaliste.

— Cette larme, Madame... elle contient le reflet de quelqu'un. Quelqu'un qui n'était pas dans la pièce. Un spectre numérique. La machine a une conscience de la trahison.

L'ascenseur s'arrête. Ding cristallin.

Isabelle sort sans regarder Jonah.

— Effacez cette larme. Nettoyez les métadonnées. Je ne veux pas de fantômes dans ma paix sociale.

Elle rejoint sa limousine. La pluie redouble. Elle monte à l'arrière.

— Chauffeur. Au ministère.

La voiture s'élance.

Isabelle ouvre son sac. Elle sort un poudrier. Elle regarde ses yeux dans le miroir.

Soudain, elle s'immobilise. Ses muscles se changent en pierre.

Dans le reflet de sa propre pupille, elle croit voir une silhouette. Une femme avec une caméra.

Elle cligne des yeux. L'image disparaît.

Un artefact. Fatigue visuelle.

Elle referme le poudrier d'un coup sec. Le bruit claque comme un coup de feu.

Dehors, le monde continue de croire ce qu'on lui montre. La vérité n'est plus qu'un déchet industriel.

Elle regarde sa main. Elle tremble. Elle la serre contre son genou jusqu'à ce que la douleur efface le tremblement. Elle est l'architecte du calme. Et le calme exige qu'on sacrifie la lumière.

La limousine s'immobilise. Le moteur coupe son souffle. Silence de plomb.

Soudain, la portière du chauffeur s'ouvre. Mais personne ne descend.

Isabelle fixe la nuque du conducteur. Il ne bouge plus. Sa tête bascule lentement sur le côté.

Un flash de lumière blanche percute l'habitacle.

Isabelle regarde ses mains. Le bout de ses doigts s'effiloche. La peau se fragmente en minuscules carrés noirs et blancs. Elle essaie de hurler. Ses poumons sont bloqués. Cage thoracique verrouillée. Sa gorge ne produit qu'un sifflement statique.

Le monde extérieur se décompose. Les immeubles de Paris perdent leur texture, deviennent des polygones gris, puis de simples lignes de code vert. La pluie se fige dans l'air, suspendue comme des milliers de pixels morts.

Dans le coin inférieur droit de son champ de vision, un logo clignote. Discret. Mortel.
"Eidos - Archivage du sujet Vasseur. Suppression du calque original."

Ce n'est pas un accident. C'est une exécution technologique. Un meurtre par suppression de fichier.

Isabelle Vasseur n'existe plus. Elle n'est qu'un dossier corrompu qu'on efface pour laisser place au rendu final.

À l'autre bout de la ville, dans son sous-sol, Camille Desmoulins voit l'écran devenir noir. Elle porte la main à son visage. Ses doigts traversent sa joue. Sa propre image se pixelise.

— Show, don't tell, murmure une voix dans les haut-parleurs.

Le silence revient.

Sur la table de mixage, la lampe de Marc L. brille une dernière fois avant de s'éteindre.

Le rendu est terminé.

La réalité a été mise à jour.

Chapitre 4

L'Architecte des Ruines

La pluie gifle le béton. Eau noire. Acide. Elle s'insinue sous le col de Camille. Le froid mord sa nuque. Elle ne bronche pas. Ses yeux fouillent l'obscurité de la friche. Saint-Ouen. La Zone Noire. Ici, les usines pourrissent debout. Des carcasses de métal rouillé pointent vers le ciel gris. Le royaume du Cyber-Zola.

Camille serre sa tablette contre son flanc. L'écran crache du vert fluo. La trace est fraîche. L'anomalie détectée dans le discours de la Ministre vient d'ici. Un décalage de trois millisecondes. Une latence de rendu. Son œil gauche tressaute. Elle avance. Ses bottes écrasent du verre pilé. Le bruit résonne comme un coup de feu. Elle s'arrête. Retient son souffle.

Un sifflement électrique. Le chant des serveurs.

Camille tire la porte métallique. Le gond hurle. L'obscurité l'avale. Elle suit le bourdonnement. Un battement de cœur de silicium. Sa lampe torche découpe le vide. Des grappes de fibres optiques irriguent le monstre. Les murs sont tapissés de miroirs brisés. Des milliers d'éclats renvoient son image. Déformée. Multipliée. Son estomac se noue.

— Qui est là ?

La voix est blanche. Atone. Elle vient de la mezzanine. Camille braque son faisceau. Une silhouette se détache contre la lueur cadavérique des moniteurs. Jonah. Il est courbé. Brisé. Ses doigts agitent un rythme invisible.

— 404-Eidos, lâche Camille. Ta signature.

Jonah descend l'escalier. Ses pas sont lents. Précis. Ses yeux sont enfoncés dans leurs orbites. Une lucidité terrifiante.

— Une erreur de lissage, murmure-t-il. Un algorithme de bruit gaussien. Je voulais voir si quelqu'un surveillait encore la réalité.

— Ma mère meurt de tes fictions, Jonah. Elle ne sait plus ce qui est vrai.

Jonah sourit. Une grimace douloureuse. Il désigne les écrans. Des milliers de visages défilent. Une soupe d'identités.

— Eidos fabrique de la stabilité. La culpabilité est une ancre. Le doute est un abîme. Je vends le Remords Profond. Une fonction qui simule l'âme. Une micro-variation de la fréquence cardiaque injectée dans le rendu. Le mensonge devient indiscutable.

Un bip strident déchire l'air. Les écrans virent au rouge. Jonah se fige. Sueur froide.

— Ils sont là. Ils ont utilisé une clé physique. Ton téléphone, Camille !

Elle sort l'appareil. Brûlant. Elle le jette au sol. Trop tard.

En bas, la nef de l'usine s'illumine. Des projecteurs de forte puissance. Le faisceau balaie les miroirs. Aveuglant. Un bruit de moteurs. Isabelle Vasseur descend d'une berline noire. Manteau gris. Carré impeccable. Elle ajuste ses gants de cuir. Elle ne regarde pas l'incendie qui couve, elle le savoure.

— Monte sur le toit ! ordonne Jonah. Vite !

— Et toi ?

— Je dois effacer la structure. Ils ne doivent pas avoir le Remords.

Il renverse une bouteille d'alcool sur les serveurs. L'odeur est suffocante. Une détonation. La porte du bas vole en éclats. Des silhouettes noires s'engouffrent. Des fantômes sans insignes. Camille s'élanche vers l'échelle de secours. Le métal est glacé. Ses muscles brûlent.

— Cible identifiée !

Jonah craque un briquet. La flamme danse dans ses yeux.

— Showroom terminé.

L'explosion souffle Camille. Elle est projetée contre la paroi de fer. Chaleur instantanée. Un mur de feu s'élève. Le cri des processeurs qui fondent est insupportable. Camille bascule sur le toit. Elle halète. Ses poumons sont pleins de fumée. Elle rampe sur le gravier mouillé. Derrière elle, le ciel noir devient orange.

Elle se redresse, chancelante. En bas, la Ministre lève les yeux. Son regard croise celui de Camille. Pas d'ordre de tirer. Vasseur porte simplement un doigt à ses lèvres. Un secret partagé. La berline démarre sans bruit. Elle glisse dans la nuit comme un prédateur.

Camille court. Elle saute sur le toit voisin. Ses genoux encaissent le choc. Elle roule. Se relève. Elle sent une vibration dans sa poche de veste. Son cœur s'arrête. Elle a jeté son téléphone. Elle plonge la main. Ses doigts rencontrent un objet froid. Rectangulaire.

Une clé USB.

Jonah lui a glissé l'objet avant l'explosion. Camille serre le poing. Ses phalanges blanchissent. Elle s'enfonce dans les rues de Saint-Ouen. Elle devient une ombre. La réalité est morte.

Elle s'arrête dans une ruelle, à l'abri des drones. Elle sort son ordinateur portable. Ses doigts tremblent sur le clavier. Elle branche la clé. L'écran affiche une ligne de code unique : LA LATENCE EST LE SEUL RÉFLEXE DE LA VÉRITÉ.

Le fichier s'ouvre. C'est le projet Miroir. Elle voit son propre visage à l'écran. Un flux vidéo en direct de sa propre chambre. Mais il y a une différence. Une latence de trois secondes. À l'écran, Camille tient un couteau. Elle égorge sa mère. Le sang gicle sur la caméra virtuelle. Le réalisme est atroce.

— Non, murmure-t-elle.

Elle regarde ses mains. Vides. Mais pour le système, le crime est acté. L'image a déjà été authentifiée par la blockchain gouvernementale. Elle n'est plus une documentariste. Elle est un artefact à lisser.

Une sirène retentit. Bleu. Rouge. Bleu. Rouge. Le rythme de la condamnation. Camille range la clé. Le métal mord sa paume. Un froid industriel. Elle ne se retournera pas. Elle possède désormais le code du Remords. Ou peut-être est-ce le code qui la possède.

Elle s'enfonce dans le noir.

Staccato.

La guerre de l'image commence.

Chapitre 5

La Poétique du Faux

Odeur de soufre. Plastique cramé. Camille descendait. Chaque marche, un coup de bélier dans les côtes. Sous-sol du 93. Un parking devenu bunker de silicium. Les murs suaient une graisse noire. L'humidité de la ville s'infiltrait. Elle broya la poignée de son sac. Le disque dur pesait un poids de plomb.

Elle s'arrêta devant la porte blindée. Pas de sonnette. Juste un clavier à membrane. Elle tapa le code. 10-01-00. Le binaire de la survie. Le verrou grinça. Un cri de métal supplicé. La porte s'ouvrit sur un nuage d'ozone.

Le froid la gifla. Douze degrés. Constant. Le climat des serveurs.

Jonah. Statue de chair sous un halo bleu. Il ne se retourna pas. Ses doigts mitraillaient le clavier mécanique. Une mitrailleuse de code. Des câbles pendaient de son cou comme des veines noires. Sur les écrans muraux, des milliers de visages défilaient. Ils pleuraient. Ils avouaient.

Camille s'approcha. Silence. Elle connaissait le protocole.

Jonah leva une main. Un geste sec. Il pressa la touche *Entrée*. Le silence tomba. Brutal. Il retira son casque. Cheveux gras, collés aux tempes. Yeux flottant dans une mare de fatigue. Cernes comme des ecchymoses.

— Tu es en retard, Camille.

Voix de papier de verre. Sèche.

— Le métro était bloqué. Contrôle d'identité biométrique.

Jonah ricana. Un bruit de gorge.

— Ils cherchent des corps. Ils ignorent que tout est déjà dans le nuage.

Il pivota. Le cuir craqua. Il désigna l'écran central. Un vieil homme. Traits tirés. Peau tannée. Un "signataire" d'Eidos.

— Ma dernière symphonie.

L'image s'anima. L'homme fixait la caméra. Ses lèvres tremblèrent. Une larme perla. Sale. Réelle. L'anti-pixel. Elle bifurqua dans une ride, s'écrasa sur le col de sa chemise. L'homme parla.

"C'est moi. J'ai volé l'argent. Je le jure sur la tête de mes enfants."

Camille se rapprocha. Scanner humain. Elle analysa la luminance. La texture de la peau. Elle chercha l'artefact de compression. Le flou de mouvement.

Rien. La perfection.

— C'est un faux, souffla-t-elle.

— Non. C'est de la poésie générative.

Jonah tapa une commande. Le code défilait.

— J'ai isolé les neurones génératifs de la culpabilité. On ne filme plus. On simule la chimie du remords. Latence de rendu des glandes lacrymales : 0,4 milliseconde d'hésitation. Le seuil de l'âme, Camille.

Il désigna une courbe.

— Ici, le pic d'adrénaline synthétique. Le cerveau du spectateur reçoit l'information.

Son propre cortex valide l'aveu. C'est biologique. Inattaquable.

L'estomac de Camille au bord des lèvres. Elle revit sa mère. Les dettes. Les formulaires d'Eidos. "Vendez votre honte." La misère n'était plus un état. C'était une ressource brute.

— C'est une usine à mensonges, Jonah.

Jonah se déplia. Maigre. Grand. L'odeur de sa sueur se mêlait aux circuits brûlés.

— La vérité est une notion médiévale. Le monde a besoin de stabilité. Isabelle Vasseur a raison : la paix sociale vaut bien quelques pixels.

Camille posa le disque dur sur la console. Choc sourd.

— Vasseur cherche l'effacement.

Jonah brancha l'objet. Ses mains tremblaient. Un tic nerveux au coin de l'œil droit. Il ouvrit le répertoire. Des gigaoctets de surveillance brute.

— Ouvre la séquence de 22h14, dit Camille. *AFFAIRE_774_LUMIERES*.

Ruelle sombre. Une silhouette au sol. Sang noir sous le sodium. Près de lui, un autre homme. Une silhouette floue.

— Zoom sur la flaque.

Jonah s'exécuta. Filtre de débruitage. L'image se stabilisa. Dans le reflet de l'eau, à côté du cadavre, un visage apparaissait. Flou. Reconnaisable. Un conseiller du ministère.

— Maintenant, lance la version officielle de l'aveu.

Deuxième fichier. Même ruelle. Même cadavre. Mais l'homme debout n'était plus le conseiller. C'était un gamin des cités. Il pleurait. Il avouait le meurtre face caméra. Montage parfait.

— Regarde la réfraction dans la flaque, Jonah.

Il zooma. Ses doigts se figèrent sur le trackpad.

Dans la flaque de la version "officielle", le reflet n'avait pas été modifié. Un oubli. Une erreur de rendu. Quatre pixels.

Le conseiller du ministère était toujours là, dans l'eau. Fantôme numérique piégé dans une erreur de calcul.

Jonah s'écarta. Sa chaise bascula. Il s'enfonça les ongles dans la peau.

— Impossible. J'ai vérifié les scripts de correction.

— Tu as créé un monstre. Tes neurones génératifs n'imitent pas le remords. Ils l'inventent pour couvrir des exécutions. Vasseur a racheté sa réputation avec ton génie.

Silence. Les ventilateurs des serveurs hurlaient.

— Elle a utilisé ton code pour innocenter son cabinet, reprit Camille. Elle a acheté la vie de ce gamin.

Jonah fixa l'écran. Pupilles rétractées. La lumière bleue lui donnait un air de cadavre.

— J'ai codé la perfection...

— Tu as codé la fin de la réalité.

Camille posa sa main sur son épaule. Les muscles étaient des câbles tendus. Il allait rompre.

— Ils vont te supprimer. Tu es le seul à pouvoir voir la couture. Le seul à savoir où les pixels mentent.

Une goutte de sueur coula le long de son nez. Elle tomba sur le clavier. Court-circuit dans le silence.

— Qu'est-ce que tu veux ? Sa voix n'était qu'un craquement.

— Une hallucination machine. En direct. Lors de l'allocution de la Ministre demain soir. Force ton algorithme à dire la vérité. Brise les visages de verre devant la nation.

Jonah se remit à taper. Gestes chirurgicaux.

— Le système a une faille. La latence. Si on injecte le reflet brut dans le tampon de rendu...

Il s'arrêta.

— Ils vont nous tuer, Camille.

— On est déjà des simulations qui attendent d'être effacées.

Signal d'alerte. Bip rouge. À l'étage, une porte s'ouvrait.

Silhouettes sombres. Armes longues.

— Ils sont là, dit Jonah.

Son visage devint un masque de terreur. Souffle court. Saccadé. Camille attrapa le disque dur.

— Coupe tout. On s'en va.

Jonah ne bougeait plus. Les hommes en noir descendaient l'escalier. Rythme staccato. Mortel.

— Trop tard, chuchota-t-il.

Le premier fumigène éclata contre la porte. Fumée blanche. Acre. Étouffante.

Camille saisit Jonah par le col. Elle le secoua.

— Bouge !

Une larme glissa sur la joue de Jonah. Une vraie. Sale. Réelle.

Il se leva. Jambes tremblantes. Il débrancha un câble.

— J'ai lancé l'upload. Le cheval de Troie est dans la place.

Le bélier hydraulique percuta la porte. Fracas de fin du monde. Camille poussa Jonah vers l'ombre des serveurs. Le premier flash-ball illumina la pièce.

Le combat pour la réalité venait de commencer.

Camille ouvrit les yeux. Béton froid. Vrille dans le crâne. Elle goûta le fer.

Cellule de rétention. La "Salle de Miroir". Un écran OLED géant. Noir.

Un point vert clignotait au centre. *TEMPUS FUGIT : 00:45:12*.

— Vous êtes réveillée.

Vasseur. Voix distillée par les haut-parleurs. Chirurgicale.

L'écran s'alluma. Camille vit son propre visage. Sa version numérique pleurait. Yeux gonflés. Sueur au front.

"J'ai tué Jonah. J'ai saboté les serveurs. J'ai tout inventé."

Le simulacre baissa la tête. Une larme s'écrasa sur sa main. Réfraction parfaite.

— Le monde verra votre confession, Camille. Votre chute. Votre folie.

Vasseur entra dans la pièce. Tailleur gris. Parfum de santal et d'acier. Elle tendit une tablette.

— Votre mère, Camille. Sa tension est basse. L'assistance respiratoire dépend de mon réseau. Un simple pic de tension et elle s'éteindra.

Camille fixa l'écran de la tablette. La chambre d'hôpital. Sa mère entre les tubes.

Cœur de bélier dans les côtes. Elle s'approcha de l'image. Scanner humain.

Le moniteur cardiaque. La courbe verte.

Un décalage de deux pixels sur l'axe horizontal. Une micro-stase dans le rendu de l'ombre portée.

Un rire nerveux secoua Camille.

— Ce n'est pas elle. C'est une simulation. Jonah l'a déplacée avant l'assaut. Vous simulez parce que vous avez perdu votre otage.

Vasseur se figea. Masque de marbre. Elle éteignit la tablette.

— Peu importe. Elle mourra quand même. La faim est un catalyseur de mémoire.

La porte blindée se referma. Silence pneumatique.

Camille s'effondra au sol. Ses muscles lâchaient. Elle devait tenir.

Soudain, un bruit mécanique sous le sol. *Clang. Clang.*

Code Morse. *T-H-E G-L-I-T-C-H I-S R-E-A-L.*

Camille se releva. Elle regarda la caméra. Elle savait qu'on l'observait.

Elle mima le montage. Couper. Coller. Langage du mouvement.

L'écran géant grésilla. Du code déferla à une vitesse folle.

HALLUCINATION.

Le système d'Eidos s'effondrait sous le virus. L'IA générait des monstres.

Les visages de verre se déchiraient. Les pixels saignaient.

La porte blindée émit un bip d'erreur. *CRITICAL OVERLOAD.*

Camille se rua dehors. Couloirs de béton. Alarmes hurlantes. Elle enjamba les corps des gardes terrassés par les fréquences sonores. Elle grimpa vers le toit. Ses poumons brûlaient. Elle déboucha dans le vent. Odeur de pneu brûlé.

L'antenne relais trônait au centre. Une flèche d'acier.

Vasseur sortit à son tour sur le toit. Pas d'arme. Deux gardes l'escortaient. Viseurs laser sur la poitrine de Camille.

— Arrêtez ça, Camille. Le monde a faim de confort. Ils préféreront ma fiction.

— Ils voient déjà vos coutures, Isabelle.

Un drone surgit de l'ombre. Projecteurs aveuglants. Camille trébucha.

Le garde tira. L'antenne explosa en flammes bleues. Le transfert de données s'arrêta. *ERROR*.

Vasseur esquissa un sourire de victoire.

— Le monde restera dans le brouillard.

Camille sentit une brûlure à l'orbite gauche. Une douleur métallique qu'elle masquait depuis l'enfance. Sa tempe lança une décharge.

— Vous avez oublié une chose, Isabelle.

Elle porta la main à son visage. Elle arracha sa prothèse oculaire. Un capteur de verre et de nerfs synthétiques.

— Mon œil est une caméra. Reliée par satellite. J'ai tout filmé. Vos ordres. Le meurtre de Jonah. La simulation de ma mère.

Elle pointa l'œil vers la Ministre.

UPLOAD COMPLETE.

En bas, dans la rue, la clameur monta. Un grondement de tonnerre.
Les écrans géants de Paris s'éteignirent une seconde. Puis, ils rallumèrent le réel.
On y voyait Vasseur. Son visage déformé par la haine. Les preuves de la
manipulation. La Poétique du Faux mise à nu.

Vasseur recula. Son masque de porcelaine se fissura enfin. Terreur pure.

Camille s'assit au bord du gouffre. Jambes pendantes dans le vide.

La vérité était un poison, oui.

Mais elle n'avait jamais été aussi vivante.

L'aurore pointait sur la ville. Grise. Incertaine. Vraie.

Le Cyber-Zola ne hurlait plus. Il respirait.

Chapitre 6

Le Dossier Fantôme

L'ombre dévorait les angles. Jonah restait immobile. Ses yeux suivaient le code. Un défilement vert sur le triple écran. Son reflet verdissait ses pupilles. Sa peau ressemblait à du vieux papier. Camille attendait derrière lui. Ses poings serraient son imperméable humide. L'ozone et le café froid saturaient l'air. Un ventilateur hurlait dans un coin. Un cri métallique. Constant.

Jonah frappa une commande. Le clavier claqua. Une arme qu'on charge.

— Latence nulle, murmura-t-il.

Sa voix était une déchirure.

— C'est du brut. De l'organique injecté.

Camille s'approcha. Elle fixa la barre de progression. 98 %. 99 %. Le dossier s'appelait ID-ZERO. Un baptême pour le néant.

Le fichier s'ouvrit.

Une cellule grise apparut. Quatre murs de béton. Une lumière crue tombait du plafond. Au centre, un homme. Assis. Ses mains étaient liées sur une table en métal. Il portait un sweat élimé. Une contrefaçon de la porte de la Chapelle. La misère filmée en 8K.

— Regarde ses yeux, dit Jonah.

Camille plissa les paupières. Son cerveau de documentariste s'enclencha. Elle ignorait l'homme. Elle scannait les pixels. Elle cherchait l'artefact. La brisure. L'homme à l'écran commença à parler.

— Je l'ai fait. J'ai attendu sa voiture. J'avais le tournevis. J'ai frappé. Dans la gorge.

Le son était limpide. Trop limpide. Pas de souffle. Pas d'écho. Une clarté de studio.

Une pointe de glace transperça la nuque de Camille.

— Arrête.

Jonah figea l'image.

— La luminance, dit Camille. Elle dévie. La source vient du haut. L'ombre de son nez penche de trois degrés vers la gauche. C'est une reconstruction.

— C'est plus que ça. Regarde les métadonnées.

Jonah fit glisser une fenêtre de texte. Des chiffres. Des dates. Camille lut. Ses poumons se bloquèrent.

— Impossible.

— Créé il y a trois jours, dit Jonah.

Sa main tremblait sur la souris. Il désigna une ligne de code.

— Regarde l'horodatage de l'aveu.

Camille déchiffra les chiffres blancs.

— Demain. 22h14.

Le silence retomba. Épais. Goudronneux. Un aveu pour un meurtre à venir. Eidos fabriquait le futur. La startup industrialisait le destin.

— La victime ? demanda Camille.

Sa voix était un fil de fer. Jonah ouvrit une fiche officielle. Un tampon Secret Défense barrait la photo. Un homme de cinquante ans. Lunettes d'écaille. Visage banal.

— Marc-André Solal. Inspecteur à la Haute Autorité.

— Le lanceur d'alerte, ajouta Camille. Celui qui enquêtait sur le Ministère.

— Il est vivant. Pour vingt-quatre heures.

Une goutte de sueur coula sur le front de Jonah. Elle s'écrasa sur le clavier. Un poids s'installa dans l'estomac de Camille. Le souvenir de sa mère. Son regard vide. Camille détourna les yeux.

— Ils utilisent un profil Donneur.

Jonah zooma sur le meurtrier virtuel.

— Lucas Morel. Intérimaire. Il a vendu son image pour dix mille euros. Il pensait faire un jeu vidéo.

— Demain soir, il sera l’homme le plus recherché de France. Pour un crime qu’il n’aura pas commis.

Elle se détourna. Les murs se rapprochaient. Des milliers de citoyens devenaient des marionnettes.

— On publie tout.

Jonah eut un rire sec. Sans joie.

— Où ? Personne ne croit plus aux images. La Post-Évidence. La Ministre dira que c’est un deepfake. Elle utilisera notre preuve pour nous accuser.

Camille s’approcha de la vitre crasseuse. Dehors, Paris n’était qu’une traînée de lumières floues. Un circuit intégré.

— On ne va pas publier. On va pirater la réalité.

— Quoi ?

— Chaque simulation a une faille de rendu. On va forcer cette machine à halluciner. Elle revint vers l’écran. Ses yeux balayaient les lignes. Elle cherchait l’incohérence. Le petit rien qui rend le parfait grotesque.

— La texture du sweat, ordonna-t-elle.

Jonah poussa le zoom à 400 %. Fibres de coton. Boucles grises.

— Rien d’anormal. Le moteur simule la poussière.

— Pas les particules. La réfraction.

Camille pointa l’épaule du meurtrier.

— Ici. L’ombre sous la capuche. Elle ne bouge pas avec la respiration. Un micro-décalage. Un millième de seconde.

Jonah lança un outil spectral. Une courbe sinusoïdale apparut. Régulière. Trop régulière.

— Tu as raison. Une boucle de rendu cyclique. Ils ont économisé de la puissance.

Une icône rouge clignota. Un bip déchira le silence. Sec. Agressif. Jonah se figea.

— Quoi ?

— Alarme silencieuse. Le fichier est surveillé.

— Ils savent ?

Jonah frappa les touches. Martèlement de plastique.

— Ils remontent le signal.

— Combien de temps ?

— Deux minutes.

Le cœur de Camille cogna ses côtes. Un marteau-piqueur.

— Copie tout.

— Impossible. Chiffrement quantique. Si j'extrais, tout saute.

— Alors on prend quoi ?

Jonah fixa l'écran. Un éclair passa dans ses yeux.

— On ne prend pas le fichier. On prend la graine. Le code source de l'hallucination.

Il projeta une clé USB noire dans le port. Le transfert commença. Une barre bleue.

Lente. Atrociement lente. 10 %. 15 %. Le processeur chauffait. L'odeur de brûlé devint forte.

— Allez.

25 %.

Des pas montèrent de l'escalier. Lourds. Cadencés. Caoutchouc sur vieux bois.

Camille se figea.

— Ils sont là.

Sa voix tremblait. Elle chercha une arme. Rien. Des tasses sales. Des manuels.

— Bloque la porte, ordonna Jonah.

Camille se précipita. Elle poussa une étagère contre le battant. Des livres tombèrent.

Fracas sourd. 40 %. La poignée tourna. Millimètre par millimètre. Puis violemment.

— Ouvrez ! Police !

Une voix calme. Froide. Un bureaucrate. Camille appuya son épaule contre le meuble. Une secousse la projeta.

— Jonah !

— 55 % ! Le protocole est bridé !

Le bois craqua. Une fente s'ouvrit. Camille vit un œil bleu. Sans émotion. Un œil de machine. L'homme poussait méthodiquement. 70 %.

— Presque ! cria Jonah.

Le silence revint. Soudain. Camille retenait son souffle.

— Ils s'écartent, dit Jonah.

Un sifflement court. Une explosion sourde. La porte vola en éclats. Camille fut projetée en arrière. Son dos percuta le bureau. Sa vision se brouilla. Des points noirs. Une fumée âcre envahit la pièce. Elle essaya de se relever. Ses membres étaient du plomb. Des silhouettes sombres entrèrent. Visières noires. Fusils d'assaut. Les lampes torches balayaient la fumée.

Jonah ne bougeait plus. Un agent posa son canon sur sa tempe.

— Les mains.

Jonah s'exécuta. Lentement. Ses yeux fixaient l'écran. 92 %. 95 %. Camille croisa son regard. Pas de peur. Une tristesse infinie. Un autre agent s'approcha avec une hache tactique. Il leva l'outil.

— Non !

Le coup tomba. Le métal broya le silicium. Gerbe d'étincelles bleues. L'écran devint noir. Camille s'effondra. Terminé. Marc-André Solal mourrait. Lucas Morel deviendrait un monstre. Et personne ne saurait.

Le chef de l'escouade s'approcha. Il retira son casque. Un visage jeune. Des yeux vieux.

— Vous auriez dû prendre l'argent, mademoiselle. La vérité est un luxe.

On saisit les bras de Camille. Les menottes entamèrent ses poignets. Elle ne dit rien. Elle regarda Jonah. Il était prostré. Mais dans sa main gauche, serrée à blanc, Camille vit un éclat noir. La clé. Il l'avait arrachée avant le choc. 92 %. Ce n'était pas 100 %. Mais c'était assez pour un bug.

On la poussa dehors. L'air était frais. Camille respira. La guerre des images commençait. Elle n'était plus spectatrice. Elle était le grain de sable. En bas, une berline attendait. La portière s'ouvrit. Isabelle Vasseur l'attendait. Elle tenait une

tablette. Sur l'écran, le visage de la mère de Camille.

— Asseyez-vous, dit la Ministre. Parlons de votre avenir. Et de votre mémoire.

La portière claqua. Bruit hermétique. Odeur de cuir neuf. Parfum de lys entêtant. La berline glissa. Silence électrique. Vasseur fixait la vitre teintée. Son profil était une lame de rasoir. L'air s'épaissit. Camille serra les poings. Ses ongles mordirent la chair. Le sang piqua. Une ancre de douleur.

— Regardez.

Vasseur tendit la tablette. Une chambre blanche. Sa mère. Dans un fauteuil. Ses mains lissaient un pli invisible. Ses lèvres remuaient sans son. Une pointe d'acier perça l'estomac de Camille.

— Elle a eu sa dose, dit Vasseur. Le protocole Eidos. La clinique. Le silence.

Vasseur tourna la tête. Perles noires sans reflet.

— Une dette est un licou.

Camille fixa l'image. Elle chercha les artefacts. Rien. Flux chirurgical.

— Pourquoi ?

— La stabilité. Le monde divague, Camille. Nous tenons le gouvernail. Rien d'autre n'importe.

La voiture obliqua. Camille bascula. Elle vit le fourgon derrière. Jonah. La clé contre sa peau. 92 %.

— Vous voyez les coutures de la réalité, dit Vasseur. C'est épuisant. Toujours douter. Elle effleura l'écran. Dossier ID-ZERO.

— Ce fichier est une prophétie. Dans trois jours, Solal meurt d'une overdose. Lucas Morel avoue. La vidéo est prête. Sudation, tremblements, culpabilité. Tout est parfait.

La berline ralentit. Rampe descendante. Parking souterrain. Néons blafards. Rythme de métronome.

— Descendez.

L'air sentait l'ozone. Jonah fut tiré du fourgon. Ses cheveux collaient. Ses yeux d'animal traqué. Il croisa le regard de Camille. Il bougea le pouce gauche. Il l'avait. Ils

descendirent. Le cœur de la bête.

Serveurs ronronnants. Forêt de diodes bleues. Au centre, un dôme de verre.

— Bienvenue dans la Forge.

Un homme sortit de l'ombre. Lunettes de titane.

— État ? demanda Vasseur.

— 98 %. Un défaut sur les larmes. Réfraction lacrymale incorrecte. Écart de 0,04 seconde.

— Corrigez.

Vasseur se tourna vers Camille.

— Jonah est le père de cette illusion. Mais il a tenté de saboter le fichier. Il a injecté les métadonnées originales. Si ce fichier sort, le gouvernement tombe. Et votre mère mourra dehors. Son cerveau s'éteindra.

Vasseur s'approcha. Masque de porcelaine.

— La clé, Camille. Et je vous offre le luxe.

Camille fixa les serveurs. Flux massif. Téraoctets de mensonge.

— Jonah ?

Il leva les yeux. Rouges. Tremblants.

— Ils ne peuvent pas finaliser sans la clé, dit-il. Signature invalide. N'importe quel expert verra le faux.

L'homme aux lunettes frappa Jonah au ventre. Coup sec. Jonah s'effondra sur le béton.

Camille se jeta en avant. Elle bouscula le garde. Glissade sur le béton froid. Ses mains griffèrent le sol. Ses doigts rencontrèrent le plastique. Elle saisit la clé.

— Saisissez-la !

Camille roula sous une table. Les bottes martelaient le sol. Elle vit un port de maintenance. Ses mains tremblaient. Une seconde.

Elle projeta la clé dans le port.

— Extraction !

Un garde l'attrapa par les cheveux. Traction violente. Camille hurla. Elle percuta un

rack. Le choc coupa son souffle.

Vasseur s'élança vers la console. Rage pure.

— Qu'a-t-elle fait ?

L'informaticien frappa les touches.

— Elle n'a pas supprimé le fichier. Elle a injecté les métadonnées dans le flux en direct.

Sur les écrans, le visage de Lucas Morel fondit. Pixels corrompus. Artefacts de compression. L'image devint un miroir. Les caméras de la salle furent aspirées dans la boucle. Soudain, sur l'écran national, Isabelle Vasseur apparut. Grille de calcul sur les pommettes. Chiffres rouges. Message en surimpression :
ERREUR DE RENDU : RÉALITÉ NON CONFORME.

— Coupez !

— Impossible ! Le script est en boucle fermée. Hallucination machine.

Camille essuya le sang de sa lèvre. Elle sourit. Douleur fulgurante. Les moniteurs clignotèrent. **DIFFUSION PUBLIQUE : 100 % . VIRALITÉ CRITIQUE.** Le monde voyait la fabrique du mensonge.

— Vous avez tué la stabilité, murmura Vasseur.

— Non. J'ai rendu la vue.

Alarme stridente. Lumière rouge.

— Auto-destruction, dit l'homme aux lunettes. Protocole Jonah. Tout brûle.

Chaleur. Vrombissement d'avion. Plastique fondu.

— Sortez !

Vasseur s'enfuit. Camille rampa vers Jonah.

— Jonah ! On sort !

Il ouvrit un œil. Sang dans l'oreille.

— La rime était parfaite, murmura-t-il.

Explosion. Gerbes d'étincelles. Camille passa le bras de Jonah sur son cou. Elle se leva. Fumée toxique. Elle poussa la porte de service. Elle ne regarda pas derrière. Elle

ne regarda pas les visages de verre brisés.

La guerre des images ne faisait que commencer. Camille ne serait plus jamais spectatrice. Elle était le grain de sable dans l'objectif. Elle monta les marches. Vers la surface. Vers la lumière. Même si elle n'était plus jamais tout à fait réelle. Elle s'échappa dans la nuit. Le Dossier Fantôme vibrait dans sa poche. Comme s'il voulait s'échapper. Elle fixa la route. Ses mains ne tremblaient plus. Elle était l'artefact. L'erreur nécessaire. Elle arrivait.

Chapitre 7

L'Inversion : Le Masque de Camille

Smartphone. Table de nuit. Vibre. Vibre. Vibre.

Le son gratte le vernis. Un scarabée d'acier.

Camille ouvre les paupières. Les yeux brûlent. L'adrénaline frappe le plexus.

L'écran est froid. 04h14.

Trente-deux appels. Cent douze messages. Une cascade de verre brisé.

Lumière blanche. Aveuglement.

Un lien vidéo surclasse le flux. Titre : « CONFESSION : PROJET EIDOS ».

La vignette est son visage.

Poumons figés. Pouls en déroute.

Lecture.

Image 4K. Trop nette.

Mèche rebelle. Cicatrice fine au-dessus du sourcil.

Le double porte un chemisier blanc. Repassé.

La vraie Camille porte un t-shirt troué. Odeur de sommeil rance.

L'autre regarde l'objectif. Yeux d'acier. Fixes.

Elle parle. Timbre identique. Souffle court entre les mots. Dentales hésitantes.

« J'ai volé les serveurs. Vendu les données à une puissance étrangère. »

Coup de poing dans les côtes. Le téléphone rebondit sur la couette.

« L'argent est à Singapour. J'ai agi seule. »

Silence. Écran noir.

Sueurs glacées sur les tempes. Ongles enfoncés dans les paumes.

Mensonge.

Nouveau zoom sur les pupilles du spectre.

Le reflet de la fenêtre dans l'iris.

Rectangle. Trois montants verticaux.

Camille pivote la tête. Sa fenêtre est un œil-de-bœuf. Un cercle parfait.
Le double est une hallucination algorithmique. Neurons génératifs.
La latence est nulle. Le grain de beauté sur le cou pulse. Travail d'orfèvre. Travail de
Jonah.

L'eau froide gifle les joues dans le noir de la salle de bain.
Le miroir dépoli renvoie une épave. Cernes violets. Cheveux gras.
La version vidéo était radieuse. Plus Camille que Camille elle-même.
Parquet qui craque. Un gémissement de vieux bois.
« Camille ? Ils disent des choses à la radio... »
Voix de maman. Un fil de soie prêt à rompre.
« Reste dans ta chambre, maman. Éteins tout. »
Verrou de la salle de bain. Déclat de revolver.
La vidéo est partout. Twitter. Telegram. Ministères.
Cinq cent mille vues. Un million.
Cyber-Zola. Vol d'innocence.
Souvenir brûlant. Bureau d'Eidos. Murs trop blancs. Odeur d'ozone.
Dettes médicales contre signature.
Aliénation de l'image. Souveraineté faciale vendue.
L'acheteur réclame le dû.

Gyrophare au plafond. Bleu. Noir. Bleu. Noir.
Le rythme cardiaque de la ville.
Pneus sur bitume mouillé. Portières qui claquent.
Hommes lourds. Semelles de gomme.
Disque dur externe dans le sac. Le « Master ».
Sweat à capuche noir. Cordons tirés.
Le visage est une arme. Il appartient à l'État. À Isabelle Vasseur.
Coups sur la porte d'entrée. Lourds. Rythmiques.
« POLICE ! OUVREZ ! »
Cri de bête blessée dans l'autre pièce.

Rebord de la fenêtre. Air de nuit. Pluie et suie.
Cinq étages.
Saut. Balcon voisin. Le métal mord les phalanges. Les épaules tirent.
Explosion derrière. Bois qui cède. Ordres criés.
« Où est la cible ? »
La cible. Une erreur système à effacer.
Toits de zinc. Patinoire de métal.
La ville est une galerie de miroirs.
Caméras Sphinx. Globes de verre noir. 120 visages par seconde.
Elles traquent la peur.
Camille impose une neutralité de pierre à ses traits.
Impasse sombre. L'écran publicitaire crépite.
« CAMILLE VASSEUR : LA TRAQUÉE ».
Artefact sur la pommette droite. Trame de Moiré.
Jonah travaille dans les couches basses du signal.
Code hexadécimal caché dans la chrominance.
48.8566, 2.3522. Le ventre de la bête.

Bouche de métro condamnée. Station Saint-Martin.
Poussière millénaire et soufre.
Rail. Noir absolu.
Tum-tum. Tum-tum.
Glissement de servomoteur.
Lueur verte au bout du tunnel. Robot-chien Eidos-Secur.
Vibration sonar dans les poumons.
Bouteille de verre lancée à l'opposé. Éclats. La machine bondit.
Local technique. Lumière bleutée. Forêt de serveurs.
Jonah est là. Visage creusé. Yeux injectés de sang.
« Tu as mis vingt-deux minutes de trop. »
Écrans. Des centaines de Camille.
Elles pleurent. Elles rient. Elles meurent.

L'IA génère les probabilités de sa destruction.
« Ils réécrivent ton passé, Camille. »
Écran. Souvenir factice. Camille jeune frappe sa mère. Vole l'argent.
Le rendu est parfait.
« Pourquoi moi ? »
« Tu es la seule à voir la couture. Ils veulent que tu doutes de tes propres yeux. »
Alarme au plafond. Rouge inondation. Ventilateurs hurlants.
Cube de verre noir. Froid.
« Le code source est là. Cours. »
Grenades assourdissantes. Onde de choc contre les serveurs.
Camille s'élançe.
Ruelle derrière l'église. Pluie acide.
Les passants s'écartent. Les smartphones se lèvent.
La fiction dévore le réel.
Quai. Fleuve. Encre noire.
Saut. Chute. L'eau frappe comme du béton liquide.
Le cube brille dans les profondeurs.

L'obscurité est une étreinte de fer.
Surface. Membrane d'huile et de gasoil.
Silhouettes sur le pont. Armes longues.
Rive gauche. Bois glissant. Mousse écrasée sous les ongles.
Rat trempé.
44, rue Mazarine. Zone blanche. Silence des ondes.
Jonah attend. Tablette allumée.
« Ton visage est une propriété d'État. »
Bélier hydraulique contre la porte.
Passage par les caves. Égouts.
Triangulation acoustique. Ils traquent le bruit des pas.
Siège d'Eidos. Lumière blanche aveuglante.
Techniciens masqués. Mains sculptant des fantômes dans le vide.

Isabelle Vasseur. Tailleur gris. Soie et acier.
« Votre rédemption est prête. Cliquez sur Valider. »
Camille lève le cube. Elle le jette.
Verre contre verre. Fracas. La sphère centrale se fissure.
Étincelles bleues. Cris électroniques.
Les visages des Donneurs fondent. Chorale de muets.
Trappe technique. Métal glacé. Genoux qui frappent les parois.
Silas. Badge Maintenance. Fantôme du système.
Ruelle sombre.
Masque de plastique souple. Micro-LEDs. Bruit visuel.
« Tu n'es plus Camille. Tu es une erreur de lecture. »
Camille marche. Elle ne boite plus.
La ville regarde son double avouer des crimes sur les écrans géants.
La vérité est morte.
Le cauchemar commence.

Chapitre 8

Chasse à l'Homme Analogique

Le néon de la station Châtelet grésille. Une fréquence stridente. Elle perce le crâne. Camille se plaque contre le carrelage froid. L'humidité suinte entre les joints. Ozone et urine rance.

Au-dessus du quai, les écrans publicitaires s'éteignent. Un flash blanc. Le logo du Ministère de la Stabilité sature l'espace. Puis, son visage.

Camille se fige.

L'image est parfaite. Trop lisse. C'est elle. La même mèche de cheveux bruns. La même cicatrice sur le sourcil. Mais l'expression appartient à une autre. Sur l'écran, la Camille virtuelle baisse les yeux. Elle a l'air coupable. Brisée. Une voix clinique s'élève dans la station.

— *Camille Daoud. Recherchée pour terrorisme informationnel. Signalez sa position.*

Sa propre voix sort des haut-parleurs.

— *J'ai manipulé les fichiers. J'ai menti. Je voulais détruire Eidos par vengeance.*

Son estomac se tord. Le quai bascule. Vertige. Ils ont déjà fabriqué l'aveu. Ils ont racheté son identité avant même la capture. Le Cyber-Zola est en marche. Elle n'est plus une femme, mais un narratif à stabiliser.

La foule se fige. Les yeux quittent l'écran, scannent le quai. La paranoïa est le nouveau contrat social. Camille rase les murs. Ses talons frappent le bitume. Ne pas courir. La course déclenche l'algorithme.

Elle repère la caméra thermique. Un globe de verre noir. Une pupille morte. Elle connaît la latence : trois images par seconde. Elle doit bouger entre les battements.

Elle s'engouffre dans les toilettes publiques. Béton brut. Lumières tamisées. L'obscurité est une alliée analogique. Devant le miroir piqué de rouille, le reflet est celui d'une proie. Ses mains tremblent. Elle les plaque sur l'inox. Le froid calme les nerfs.

Elle sort un rouleau d'adhésif noir. Le goût du plastique est amer. Elle colle un morceau sur son arcade sourcilière, tire la peau vers le haut. L'œil se déforme. Elle place un galet plat contre sa gencive. La mâchoire se décale. La structure osseuse est modifiée.

L'algorithme d'Eidos cherche la symétrie. La distance entre les pupilles. La courbe de la mandibule. Camille brise la géométrie.

Elle étale une couche de colle forte sur ses doigts. La peau se fige. Les empreintes disparaissent sous une pellicule de résine. Elle est lisse. Nulle.

La porte grince. Camille se glisse dans une cabine. Le verrou claque. Son cœur cogne contre ses côtes. Un marteau-piqueur dans une boîte en carton. Une femme entre. Toux grasse, pulmonaire. La femme s'arrête devant le miroir, sort une fiole bleue marquée du logo Eidos. Une donneuse. Elle boit, sourit à son reflet.

— Je suis heureuse. Le système me protège.

Elle vend son sourire pour payer son loyer. Camille serre les poings. Ses ongles

s'enfoncent dans la colle durcie. La femme sort. Le silence pèse. Un bloc de plomb.

Camille attrape une bouteille de décolorant. Le liquide inonde ses cheveux. Le chlore brûle les narines. Ses yeux pleurent. Elle frotte, arrache les pigments. Le brun devient une paille rousse, hachée, sale. Elle regarde son nouveau visage. Elle est un artefact de compression humain. Un bug dans la matrice de Vasseur.

Elle sort. Le train arrive. Monstre de métal et de câbles. Elle monte, reste près de la vitre. Un drone de surveillance pénètre dans la voiture. Un quadricoptère noir. Son capteur optique pivote. Il scanne le vieil homme en face. Bip.

« Citoyen conforme. »

Le drone tourne vers Camille. Elle ne détourne pas le regard. Elle fixe l'objectif. Elle pense à la latence. La lumière rouge clignote. Le processeur cherche la Camille de l'écran. Il ne trouve que du bruit. Des angles morts. Une peau tirée. Des cheveux brûlés. Le moteur siffle.

« Identité non répertoriée. Analyse secondaire requise. »

Le drone s'éloigne. Camille expire. La buée dessine des formes floues sur la vitre. Le train s'enfonce dans le tunnel. Des nerfs à vif sur les parois de béton. Le train freine brusquement.

— *Contrôle de sécurité. Préparez votre identité biométrique.*

Le piège. Camille se lève. Les portes sont bloquées. Sur le quai, les unités de la Stabilité attendent. Visages miroirs. Un homme panique à côté d'elle. Ses mains tremblent. L'effacement l'attend. Camille saisit son bras. Sa poigne est ferme.

— Donnez-moi votre veste.

Elle échange son blouson contre une parka orange vif. Une cible. L'algorithme cherche des teintes neutres. Le orange est une aberration trop visible pour être suspecte. Elle enfle la capuche. Les portes s'ouvrent. La foule se déverse. Troupeau marqué au fer numérique. Les lasers verts balayent les visages.

Camille marche droit vers eux. Elle est le bruit. Elle est la faille. Un soldat l'arrête. Le laser brûle sa rétine. Elle ne cligne pas. Le scanner émet un son grave. Erreur.

— Votre puce ?

— Je n'en ai pas. Je suis une Oubliée.

Le soldat voit la veste orange, le visage déformé, la détresse simulée. Il voit ce que le système lui a appris à mépriser.

— Passe, déchet.

Il la pousse. Elle trébuche, se rétablit. Escalator. Air libre. Il pleut. Une pluie acide qui lave la colle sur ses doigts. Elle lève les yeux vers les écrans géants. Son visage virtuel pleure toujours. Mais la vraie Camille est ailleurs.

Elle s'arrête devant une cabine téléphonique hors d'usage. Un graffiti est gravé dans le métal.

« La réalité est une erreur de rendu. »

Le code de Jonah. Elle reprend sa course. Bottes contre bitume. Rythme staccato. Elle doit mourir numériquement pour renaître physiquement. Le drone siffle au-dessus des toits. Elle plaque son dos contre la brique. L'ombre de l'engin balaie la ruelle.

Le drone s'éloigne. Elle arrache la veste orange. Le plastique gratte. Elle ne garde que son pull noir. La laine pique la peau. Rue de la Verrerie. Les écrans saturent l'air de bleu. Un groupe de patrouilleurs débouche à l'angle. Brassards phosphorescents. Camille s'agenouille, barbouille ses joues de cambouis. Le visage devient une tache de suie humaine.

— Encore un Cyber-Zola en descente, crache un homme.

Le faisceau des torches brûle sa nuque. Elle franchit le périmètre. Impasse du Coq-Héron. Porte en fonte. Elle fouille sous une plaque d'égout. Une clé de fer. Le mécanisme crie. Elle entre. Ozone. Poussière. Papier vieux. Un entrepôt de bobines. Le dernier sanctuaire de l'argentique. La porte claque. Le silence pèse.

— Jonah ?

Au fond, une lumière vacillante. Jonah est assis devant une console. Ses doigts sont tachés d'encre et de nitrate. Il ne se retourne pas.

— Tu as une latence de trois secondes sur ton épaule droite, Camille. Le système n'arrive pas à stabiliser ton contour. Pour les serveurs, tu es un artefact de compression.

Camille s'approche. Sur l'écran cathodique, son visage d'enfant. Elle vole un portefeuille.

— C'est faux. Ça n'a jamais existé.

— Ça existe maintenant. La mémoire collective est une mise à jour logicielle.

Camille pose ses mains sur la table. Le métal est froid.

— Pourquoi l'argentique, Jonah ?

— Le nitrate ne se hacke pas. C'est du dur. Du vrai. Les grains d'argent sont des témoins physiques.

Il désigne un coffre-fort.

— J'ai le rush original de la Concorde. Celui où Vasseur donne l'ordre.

Un frisson. Une goutte de sueur trace un sillon glacé entre ses omoplates.

— On va utiliser leur système contre eux, dit Jonah. Provoquer une hallucination machine.

Une alarme déchire l'air. Les écrans se brouillent.

— Ils ont repéré la chaleur de mes tubes.

Un choc sourd. Le bélier hydraulique frappe la porte. Jonah lui lance une boîte métallique. Froide. Lourde.

— Prends la bobine ! Je n'existe plus dans leurs registres. Je suis un bug de texture.

La porte cède. Flash aveuglant. Grenade assourdissante. Camille se jette au sol. Elle rampe entre les étagères. La poussière envahit ses poumons. Les lasers verts strient le noir. Elle repère une trappe. Elle s'y glisse. Le métal gratte ses bras. Elle avance dans le conduit, entre rats morts et lubrifiant.

Elle donne un coup de pied dans une grille. Le fracas résonne. Elle saute sur un tas de cartons trempés. Ses chevilles encaissent. Le drone revient. Elle se plaque contre un conteneur. Elle voit son reflet dans une vitre brisée. Cambouis, peau arrachée, regard

fou. Elle ne ressemble plus à rien. Elle est un fantôme.

Elle court vers la Seine. Huile lourde. Déchets. Elle descend les marches du métro. Les ténèbres l'avalent. Un clic métallique dans l'ombre. Un cran d'arrêt.

— Halte.

Une lampe torche l'aveugle. Un vieil homme en manteau de laine lourd.

— Jonah m'a envoyé.

L'homme voit la boîte. Ses traits se détendent.

— L'argentique... Bienvenue dans le monde réel, gamine. Ici, on ne peut pas te supprimer.

Ils descendent vers les catacombes. Zones blanches. Camille sent le poids du nitrate contre son ventre. La gamine des catacombes devient une menace. Ils arrivent dans un bunker. Câbles-lianes. Moniteur cathodique. L'homme sort des gants de coton.

— On va briser le code. Offrir l'asymétrie.

Il applique du silicone. Sa respiration devient hachée. Il trace des lignes métalliques sur son front.

— Ton visage sera un trou noir pour leurs capteurs. Une zone de non-rendu.

Camille se regarde dans un miroir brisé. Un bug biologique. Un bruit sourd fait trembler le plafond.

— Ils testent les égouts. Des capteurs sismiques. Ils cherchent ton pas.

L'homme lui tend un Nikon F3. Acier et verre.

— L'optique ne ment pas. Charge la bobine. Direction le Nord. Les Angles Morts.

Camille s'élanche dans un tunnel étroit. Eau croupie. Elle court. Une lumière bleue pulse plus loin. Un drone "Vautour". Le faisceau laser remonte ses jambes, ses hanches. Il s'arrête sur son visage déformé. Bip.

« Erreur de lecture. Sujet non identifié. »

Le drone s'éloigne. Camille expire. Elle grimpe une échelle rouillée, débouche dans un parking. Partout, son visage sur des affiches. "CAMILLE V. - LA TRAQUE CONTRE LE MENSONGE". Ils ont déjà réécrit son crime.

Elle rase les murs, traverse un marché de composants usagés. Personne ne la voit. Elle atteint un bunker de serveurs. Jonah l'attend. Il a vieilli de dix ans. Camille pose le Leica sur la table. Elle sort la pellicule. L'odeur du nitrate sature l'air.

— On n'a pas de bain.

— J'ai ce qu'il faut.

Noir complet. Bain de révélateur. Bain d'arrêt. Ses gestes sont mécaniques. Dehors, les béliers frappent la porte blindée.

— Combien de temps ?

— Cinq minutes. Ils ont des scanners à pénétration.

Camille sort la pellicule du fixateur. Elle l'examine à la lumière rouge. L'image

apparaît. Isabelle Vasseur. Une grimace de terreur. Un œil trop ouvert. La preuve de sa faillibilité.

— Lance le rendu, Jonah. Injecte la réalité.

Elle place le film sur le scanner bricolé. Les portes du bunker vibrent. Le monde s'effondre. Camille sourit. Le flash du scanner s'allume. Une ligne blanche traverse la pièce. Le signal est envoyé. Le mensonge commence à brûler.

Elle est sur le toit, maintenant. Les points rouges des tireurs dansent sur son buste. Cinq lucioles de sang. Isabelle Vasseur est face à elle. Réelle. Fragile sous le vernis.

— Donnez-moi l'appareil, Camille.

— Non.

— Vous croyez à la pureté ? Votre grain de film n'est que de la poussière. Et la poussière n'arrête pas les balles.

Vasseur fait un pas. Le gravier crisse.

— La reconnaissance faciale a déjà validé votre exécution. 'Menace imminente'. C'est déjà écrit.

Camille recule vers le bord du toit. Sept étages de noir. Elle sort le Zippo. Le capot claque. *Ting.*

— C'est du nitrate de cellulose. Très inflammable. Un seul éclat, et votre preuve devient une bombe thermique.

Vasseur tremble. Ses pupilles se dilatent. La peur, enfin.

— On peut négocier, dit la Ministre. On peut tout effacer.

— Effacer... C'est votre seul verbe.

Camille lève le briquet. La flamme souligne son masque de monstre. Elle regarde l'objectif du drone qui plane. Elle fixe l'œil rouge.

Je te vois.

Elle lance le briquet. Vasseur sursaute. Les tireurs hésitent. L'imprévu grippe l'ordre de tir. Camille se jette derrière un muret.

Métal contre os. Elle rebondit. Son épaule explose. Elle percute l'amorce d'un fumigène. Une purée de pois chimique envahit le toit.

— Contact perdu !

Camille rampe, trouve le conduit d'aération. Elle s'y glisse. Tôle hurlante. Chute. Elle atterrit dans les ordures. L'odeur est atroce. Elle cale son bras contre le mur. *Crac.* Elle étouffe un cri.

Elle sort de la ruelle. Sur l'écran géant, Vasseur parle de cohésion. Son image est lisse. Parfaite. Camille touche sa plaie. Le sang est chaud. Elle sort l'émetteur.

— Jonah ? J'ai la photo.

— Ils sont en train de t'effacer de la mémoire de ta mère, Camille.

Une rage de glace monte en elle.

— Active l'hallucination machine. On va leur injecter la réalité dans les veines.

Elle place la pellicule humide sur le scanner. Le flash sature le bunker. Le signal part, pirate les neurones génératifs du réseau. Elle regarde l'image de Vasseur, terrifiée, imprimée sur l'argent.

— Souriez.

Le mensonge sature, s'effondre, et brûle.

Chapitre 9

Le Sanctuaire du Bruit

Le bitume s'arrêtait là. Net. Une cassure franche dans la géographie urbaine. La Peugeot de Jonah cahota sur un chemin de terre battue. Camille agrippa la poignée de portière. Le métal était froid. Ses jointures blanchirent. À sa gauche, le GPS s'éteignit. L'écran devint un rectangle de gris vide.

Jonah coupa le moteur. Le silence tomba. Une chape lourde. Physique. Les oreilles de Camille bourdonnèrent. L'absence de fréquences créait un mur. Le Sanctuaire du Bruit.

— On descend, dit Jonah.

Sa voix était blanche. Il fixait l'entrée du complexe de béton. Un ancien centre de tri postal. Aujourd'hui, un nid de parasites.

Camille posa le pied au sol. La boue aspira sa semelle. L'air sentait l'ozone et le plastique brûlé. Le vent portait un sifflement régulier. Le chant des brouilleurs. Des pylônes artisanaux hérissaient les toits de tôle. Ils crachaient du bruit blanc à pleine puissance. Ici, la surveillance d'Eidos mourait. Les satellites perdaient la trace. Les algorithmes de reconnaissance faciale tournaient à vide.

— Regarde, murmura Jonah.

Il désigna un groupe d'hommes assis sur des caisses en plastique. Ils ne bougeaient pas. Ils ne parlaient pas. L'un d'eux leva la tête.

Le choc fut brutal. Le visage était un désert. Pas de rides d'expression. Pas de tics. Les yeux étaient des billes de verre fumé. L'homme ne clignait pas. Sa peau semblait tendue sur un masque d'argile.

— C'est un donneur, expliqua Jonah.

Camille s'approcha. Elle observa la bouche de l'homme. Les commissures étaient figées. Une absence totale de tonus musculaire.

— Qu'est-ce qu'ils lui ont pris ?

— Tout. Son rictus de colère. Son plissement d'yeux. La façon dont son sourcil se lève quand il doute. Eidos a tout racheté. Il a signé la clause de "Dépouillement Affectif". Son visage appartient désormais à la banque de données de la Ministre. On l'utilise pour des simulations. Son identité biologique est une matière première.

L'estomac de Camille se tordit. La "latence de rendu" n'était pas sur un écran. Elle était dans le réel. Cet homme était une coquille vide. Un fichier source vivant.

Ils s'enfoncèrent dans les entrailles du centre de tri. Les murs étaient tapissés de papier d'aluminium. Blindage de fortune. Des câbles pendaient du plafond. Lianes de cuivre sous tension. Des serveurs de récupération vrombissaient dans les coins. L'atmosphère était étouffante.

Jonah s'arrêta devant une porte de coffre-fort. Il tapa un code sur un pavé numérique usé.

— On va voir "Le Greffier". Il tient les registres des ventes.

La porte s'ouvrit dans un gémissement métallique. La pièce était saturée d'écrans cathodiques. De vieux moniteurs à tube. Pas de dalles LCD. Pas de signaux

numériques purs. Uniquement de l'analogique. Le domaine du grain et du parasite.

Au centre, un homme obèse tapait sur une machine à écrire. Tac. Tac. Tac. Une mitraille.

— Jonah, grogna l'homme sans lever les yeux. Tu ramènes de la viande fraîche ?

— C'est Camille. Elle a vu le montage de la Bastille.

Le Greffier s'arrêta. Le silence revint, tranchant. Il fit pivoter son siège. Son visage à lui était intact. Trop intact. Des rides profondes. Une asymétrie violente. Humaine.

— Je l'ai analysé, dit Camille. La luminance de l'explosion ne correspond pas à la réverbération sur les vitrines. Décalage de trois pixels.

Le Greffier la fixa. Ses yeux injectés de sang fouillèrent son regard.

— Trois pixels. Elle a l'œil qui gratte, Jonah.

Il se leva. Ses articulations craquèrent. Il inséra une cassette VHS dans un magnétoscope fatigué. Neige. Parasites. Puis, une silhouette. Une jeune femme assise dans une salle d'interrogatoire. Elle confessait un meurtre. Elle pleurait. Ses larmes étaient réelles. La douleur dans sa voix était une lame de fond.

Camille reconnut la femme. La voisine de sa mère.

— Elle a vendu sa culpabilité, dit le Greffier. Besoin d'argent pour le traitement de son fils. Elle a donné ses pleurs à Eidos.

— L'émotion est vraie, ajouta Jonah. Mais le crime est une invention. Eidos a pris sa détresse et l'a recollée sur un dossier d'homicide. Décor ajouté. Arme en CGI. La

machinerie du mensonge.

Un bruit sec retentit à l'extérieur. Claquement de portière. Puis un autre. Le Greffier bondit vers ses moniteurs de surveillance. Son visage se décomposa.

— Rupture de périmètre.

Camille regarda l'écran. Des silhouettes noires progressaient dans la boue. Combinaisons grises. Visages sans traits. Masques de compression.

— Les Nettoyeurs d'Eidos, souffla Jonah.

— Comment ? On est en zone blanche !

Le Greffier se tourna vers elle. Sa terreur était palpable.

— Ton œil, Camille.

— Quoi, mon œil ?

— Ta mémoire visuelle n'est plus biologique. Ton dernier examen ophtalmique. Ils t'ont injecté des marqueurs de traçage. Tu es un phare.

Une explosion de lumière déchira l'entrée. Grenade assourdissante. Le son fut un coup de poignard. Camille tomba à genoux. Le monde devint une série de clichés stroboscopiques. Jonah lui broya le bras. La tira vers le fond de la pièce.

— On bouge !

Une porte vola en éclats. Les silhouettes grises entrèrent. Silence de prédateurs. Camille vit le premier Nettoyeur lever son arme. Un pistolet à impulsion. Jonah

poussa une étagère de serveurs. Fracas de métal et d'étincelles. Un rideau de feu s'éleva.

Ils s'engouffrèrent dans une cage d'escalier. L'air était saturé de poussière de béton. Les poumons de Camille brûlèrent. À chaque battement de cœur, des points rouges dansaient dans son champ de vision. Les marqueurs.

— Ils voient ta position, dit Jonah. Ton nerf optique émet un signal. Ils te traquent comme un animal pucé.

Ils débouchèrent sur le toit. La pluie tombait. Gouttes froides et acides. Le Sanctuaire s'étendait en contrebas. Cimetière industriel sous un ciel de soufre. Les silhouettes grises émergeaient sur le toit. Dix mètres. Cinq mètres.

Jonah sortit un petit boîtier noir.

— Il y a une solution. Mais tes capteurs vont griller. Comme des aiguilles dans les yeux.

— Fais-le ! hurla Camille.

Il pressa le bouton. Une décharge de lumière blanche explosa derrière ses globes oculaires. Un cri se brisa dans sa gorge. Elle ne vit plus le toit. Elle ne vit plus Jonah.

Elle vit le code.

Des cascades de chiffres verts et bleus inondèrent sa vision. Les neurones piratés s'affolèrent. La trame de la réalité se déchirait. Le ciel devenait un aplat de gris sans profondeur.

RENDERING : 85%...

Camille s'effondra sur le gravier mouillé. Le noir absolu.

— Camille !

La voix de Jonah semblait lointaine. Étouffée par de la ouate. Elle essaya d'ouvrir les paupières. Elles étaient lourdes. Collées par un liquide visqueux. Du sang. Elle tendit la main. Elle toucha de l'acier.

— On est où ?

— Dans le camion. On est sortis.

Camille sentit la vibration du moteur. Elle ne voyait rien. Juste une brume opaque. Elle leva ses mains devant son visage. La brume commença à se dissiper. Les formes apparurent. Ses mains n'étaient plus ses mains. Trop lisses. Pas de pores. Pas de lignes de vie. Modèles 3D non texturés.

— Jonah... regarde-moi.

Jonah se tourna. Il n'avait plus de traits. Une surface grise. Un mannequin de crash-test.

— L'hallucination machine, murmura-t-il. Le signal a contaminé ta perception. Ton cerveau ne distingue plus le réel de l'image imposée.

Camille voulut hurler. Aucun son ne sortit. Elle n'était plus certaine d'avoir encore une bouche. Elle n'était qu'une image en cours de traitement. Dans le coin de son champ de vision, un texte blanc clignota cruellement :

RENDERING : 98%...

Elle se rappela l'image fugitive avant l'explosion. Le chef des Nettoyeurs. Il ne tenait pas de fusil. Il tenait une tablette de diagnostic.

— Ils ne voulaient pas nous arrêter, Jonah.

— Quoi ?

— Ils utilisaient le Sanctuaire comme un laboratoire. Ils voulaient calibrer mon système.

Le camion tressaillit. Camille ne ressentit pas le choc. Son corps compensa avec une fluidité logicielle. Stabilisation automatique.

RENDERING : 100%.

Le texte disparut. Le monde devint parfait. Trop net. Trop beau. Les textures du tableau de bord étaient d'une résolution impossible. Jonah était redevenu humain, mais sa peau brillait d'un éclat synthétique.

La Ministre avait gagné. Camille n'était plus une femme en fuite. Elle était le chef-d'œuvre final d'Eidos. Une vérité entièrement générée.

Elle ferma les yeux. À l'intérieur, le code continuait de couler. Paisible. Implacable.

Chapitre 10

La Marchandisation du Remords

La porte du hangar vole en éclats. Un impact sourd. Le métal hurle. La poussière de béton sature l'air. Camille se plaque contre un rack de serveurs. L'acier glacé lui brûle la nuque. Jonah ne lève pas les yeux. Ses doigts martèlent le clavier. Un staccato de plastique. Ses pupilles reflètent des cascades de code vert acide.

— Trop tard, souffle-t-il.

Trois silhouettes franchissent la brèche. Des masques de carbone. Des lentilles optiques pivotent à la place des yeux. Des caméras haute définition captent chaque fragment de seconde. Ils sont les greffiers de l'irréel.

L'homme de tête lève un scanner bleu. Le faisceau balaie Camille. Il lèche son visage, ses mains, son sac.

— Sujet identifié, dit une voix synthétique. Intégration du script de fuite.

Sur les écrans muraux, la Camille numérique s'agite. Elle tue. Elle égorge Jonah dans une boucle parfaite. Le sang virtuel gicle sur l'optique. Le rendu est total. Zéro latence. Camille regarde ses propres mains. Elles sont propres. Les écrans disent le contraire.

Jonah frappe la touche Entrée. Une décharge électrique parcourt les câbles. Les ventilateurs hurlent une dernière fois.

— Hallucination système, crache Jonah.

Le monde saute. Les murs du hangar se tordent. Des lignes de code strient la réalité. Le visage de l'assaillant se dédouble. Un masque. Un crâne de cristal. Puis le vide. Les textures du parking extérieur se déchirent. Le ciel de Paris apparaît à travers une faille de pixels.

Camille court. Ses poumons brûlent. Une odeur de silicone brûlé lui prend la gorge. Elle franchit la sortie. Ses jambes sont du coton.

La berline noire l'attend. Le moteur ronronne. Une bête de métal tapie dans l'ombre. La vitre descend. Isabelle Vasseur regarde Camille. Son visage est une plaque de marbre. Trop lisse. Trop symétrique.

— On ne fuit pas une vérité, Camille. On la finance.

Camille serre son disque dur contre son torse. Le plastique craque. Sa respiration est un râle de papier froissé.

— Votre réalité est un bug, crache Camille.

Vasseur sourit. Des dents de porcelaine froide.

— Le peuple adore les bugs. Ils donnent de l'épaisseur au récit.

Un arc bleu déchire l'obscurité. Un tir de taser. Camille flanche. Ses genoux frappent le bitume. Le choc est sourd. Son corps n'est plus qu'une masse inerte. Le disque dur glisse sur le sol. Il s'arrête contre un pneu.

L'homme au masque descend. Il ramasse l'objet. Il l'écrase sous son talon de polymère. Un craquement sec. Le silicone vole en éclats. La mémoire de la fraude est morte.

La Ministre remonte sa vitre.

— Effacez le hangar, ordonne-t-elle. Rebranchez le père. La France a besoin de son coupable pour le vingt heures.

Le convoi s'éloigne. Le silence revient sur la friche.

À dix kilomètres de là, Marc Lefebvre finit son café. Le liquide est âcre. Brûlant. Il regarde la pluie par la fenêtre. Une pluie grasse. Chimique. Elle laisse des traces jaunâtres sur le verre.

Marc ne tremble plus. Ses mains sont immobiles sur la table en Formica. Il regarde le papier. "Je suis coupable."

Le souvenir du couteau s'ancre dans son cortex. Il sent la résistance de la chair. Il entend le cri de l'homme. Ce n'est plus une injection. C'est sa vie. Sa seule vérité.

Léo dort dans la pièce voisine. Le respirateur ronronne. Le bruit de la richesse. Le prix de l'innocence vendue.

Le voyant d'Eidos sur le poignet de Marc passe au vert. Une vibration légère. Un battement de cœur électronique.

Transaction validée.

Le Cyber-Zola ferme sa page. Le monstre est en phase. La réalité est propre.

Bip.

Fin de rendu.

Chapitre 11

La Latence du Réel

La chambre sent l’ozone et l’eucalyptus. Un mélange chimique. Froid. Sec. Isabelle Vasseur se tient debout près du lit. Sa silhouette découpe l’ombre contre le mur blanc. Tailleur de soie grise. Pas un pli. Ses cheveux forment un bloc d’ébène sans une mèche rebelle. Elle ne respire pas. Elle attend.

Sur le lit, Rose est en papier mâché. Ses mains tremblent sur le drap bleu pâle. Un battement de cil nerveux. Ses yeux errent. Ils cherchent un point d’ancrage et ne rencontrent que le vide. Vasseur pose une tablette sur la table de nuit. Le verre de l’écran capte la lumière crue du plafonnier. Un rectangle noir. Une promesse de chaos.

— Rose.

La voix est un scalpel. Lisse. Tranchante. Rose sursaute. Ses doigts agrippent le rebord du drap. Les phalanges blanchissent. Des perles de sueur perlent sur son front.

— Regardez-moi.

La vieille femme tourne la tête. Mouvement de poupée cassée. Ses pupilles se dilatent au rythme des lignes de code injectées dans ses nerfs optiques. Vasseur sourit. Un masque de cire froide.

— Camille est passée me voir.

Le nom agit comme un choc électrique. Rose se redresse. Son dos craque. Bruit de bois mort.

— Camille ? Ma Camille ?

— Elle a des ennuis, Rose. De gros ennuis.

Vasseur effleure l'écran. La dalle s'allume. Un éclat bleuté inonde la pièce. Le noir laisse place à une image granuleuse. Trop de bruit numérique dans les zones d'ombre. Latence de rendu visible. Un décalage entre le son et l'image.

Sur l'écran, Camille apparaît. Ce n'est pas la fille de Rose. Ses cheveux sont gras. Ses yeux, injectés de sang. Elle se tient dans une cave. Derrière elle, des murs de béton suintent. Une ampoule nue oscille, déformant son visage.

— Non, murmure Rose.

Elle approche son visage de l'écran. Ses pupilles se rétractent. Dans la vidéo, Camille fouille un sac de sport. Ses mains sont tachées de sombre. Sang ou huile. La compression rend la texture incertaine. Elle sort une liasse de billets. Son rire éclate. Son strident. Métallique. Un rire de prédatrice.

— Regardez bien, Rose, souffle Vasseur. Votre fille a signé. Sa chute. Elle a vendu ses droits d'image à Eidos. Pour ce centre. Pour ce lit. Pour la morphine qui coule dans vos veines.

À l'écran, la fausse Camille s'approche de l'objectif. La mise au point rate. Un artefact de mouvement floute son nez. Puis l'image se stabilise. Précision terrifiante. Chaque pore de peau. Chaque micro-expression de mépris.

— Maman, dit la Camille de verre. Regarde ce que je suis devenue pour tes beaux yeux.

La Camille numérique brandit un sachet de poudre blanche. Elle le porte à ses narines. Ses yeux se révulsent. Un spasme secoue son corps. Écran noir.

Rose pleure sans bruit. Les larmes creusent des sillons dans son maquillage. Elle ne cligne plus des yeux. Son regard est fixé sur le rectangle de verre inerte.

— Ce n'est pas elle.

Sa voix ne tremble plus. Une certitude fragile naît.

— Ce n'est pas ma fille. Camille est douce.

Vasseur se penche. L'odeur de son parfum – ambre coûteux – envahit l'espace de Rose. Une agression.

— La mémoire vous joue des tours. Les neurones se déconnectent. Les synapses s'éteignent. Vous ne savez plus qui elle est. Vous ne savez plus qui vous êtes.

— Je sais que ce n'est pas elle !

Rose tente de se lever. Ses jambes flanchent. Elle retombe sur le matelas. Le choc la vide de son souffle. Vasseur reprend la tablette. Elle fait défiler d'autres séquences. Camille volant un vieillard. Camille insultant un policier. Camille, le visage tuméfié, avouant un crime. Montage staccato. Flashs de violence.

— Le monde a changé, Rose. Les faits n'existent plus. Seule l'image compte. Et l'image dit que votre fille est une criminelle.

Vasseur éteint la tablette. Elle la glisse dans son sac de cuir.

— Dites-lui d'arrêter, Rose. Appelez-la. Dites-lui que vous avez honte.

Rose ferme les yeux. Elle appelle le souvenir de Camille. La vraie. Celle qui sentait la pluie et le papier vieux. Mais l'image de la tablette s'interpose. Elle s'incruste comme un virus. Les pixels dévorent les souvenirs.

Vasseur se redresse. Elle lisse sa veste.

— Dormez, Rose. Demain, vous l'appellerez. Vous sauverez ce qui reste de votre famille.

La Ministre se dirige vers la porte. Ses talons claquent sur le linoléum. Bruit de métronome. Régulier. Inexorable.

— Ne cherchez pas à vous souvenir, Rose. C'est inutile. La machine se souvient pour vous.

Déclat sec de la porte. Rose reste seule. Le ronronnement du climatiseur emplit la pièce. Quelque part dans son cerveau, un fichier s'écrase. Elle touche sa peau. Ses rides. Elle ne sent que du vide.

Sur la table de nuit, une petite diode rouge clignote. Une caméra. Elle capte chaque tressaillement. Chaque goutte de sueur. Les données montent vers les serveurs d'Eidos. L'exploitation du remords n'est plus une clause. C'est une chirurgie.

Le béton suinte. L'obscurité pèse sur les épaules de Camille. Elle avance à tâtons dans les entrailles de la ville. Sa main suit un tuyau de fonte. Ses doigts rencontrent une bague de métal rouillé. Elle s'écorche. Le sang perle, noir sous la lueur blafarde de son smartphone. La batterie affiche 4 %. Un chiffre rouge. Une sentence.

Elle s'arrête. Son souffle est court. Ses poumons brûlent. L'air des égouts a un goût de cuivre. Elle ferme les yeux. Elle voit le spectre de sa mère. Vasseur. Le nom résonne

contre les parois humides. Camille serre les dents. Sa mâchoire craque.

Elle dévisse la plaque d'un boîtier : EIDOS NETWORK. Une forêt de fibres optiques. Bleues. Rouges. La sève de la Post-Évidence. Jonah, à ses côtés, tape sur son clavier. Bruit de mitrailleuse.

— Ils réécrivent le présent, Camille. La France est une salle de rendu.

Camille examine la pièce. Ses yeux scannent les recoins. Une plaque de cuivre : 04-XJ-99. Elle connaît ce code. Sa mère travaillait ici, avant le rachat par Eidos. Elle tire sur la poignée d'une armoire. Le métal hurle. La serrure cède. À l'intérieur, des boîtes en carton moisies. Des milliers de bobines de films 16mm. De l'argentique.

— C'est quoi ça ? demande Jonah.

Camille déroule quelques centimètres de pellicule. Des visages. Des vrais. Pas de pixels. Pas de rendu. De la lumière capturée sur de la chimie.

— C'est la réalité, Jonah. L'ancienne.

Un coup de bélier frappe la porte métallique. Les gonds vibrent. Un rayon laser rouge balaie la pièce. Le viseur d'un fusil d'assaut. Camille se plaque contre le mur. Son cœur cogne. Elle serre la bobine contre son torse. Froid. Lourd.

Elle branche son téléphone sur le port de maintenance du boîtier. "CONNECTION ESTABLISHED". Vasseur est dans la chambre. Elle guide la main de Rose vers une zone de signature. Camille tape sur l'écran tactile. Ses doigts glissent sur le verre mouillé de sang.

"Séquence de latence injectée."

"Filtre de vérité : OFF."

Elle ne veut pas contrer le mensonge. Elle veut briser le rendu par le chaos. Dans la chambre blanche, la tablette de Vasseur grésille. L'image de la "mauvaise Camille" saccade. La tête de la fille tourne à 360 degrés. Des blocs de pixels verts envahissent l'écran. La voix devient une sirène stridente. Une cacophonie de données brutes.

Rose sursaute. Le stylet glisse de ses doigts. Elle regarde l'écran. Elle voit les entrailles de la simulation.

— Ce n'est pas elle.

La voix de Rose est claire. Ferme. Elle regarde Vasseur. Le brouillard dans ses yeux se dissipe. La haine de la Ministre agit comme un catalyseur.

— Ma fille est là-bas. Dans le noir. Je le sens.

Camille voit la scène sur son téléphone. Elle sourit. Ses dents sont tachées de sang. Elle a percé la bulle. Un bruit de bottes résonne derrière elle. Les Nettoyeurs. Faisceaux de lampes torches. Camille saisit deux câbles de haute tension. Le gainage plastique est chaud.

— Ne fais pas ça ! crie Jonah. Le feedback va te griller !

— Ils vont la faire signer !

Camille croise les câbles. Étincelle bleue. Gigantesque. L'odeur de l'ozone sature l'espace. Son corps est projeté en arrière. Elle frappe le mur. Le noir revient. Un système qui s'éteint.

Dans le ministère, les lumières clignotent. Les écrans deviennent blancs. Vasseur lâche la tablette. L'objet explose au sol. Rose est assise sur son lit. Elle respire fort.

— Vous avez perdu son image, dit Rose.

Vasseur ne répond pas. Ses mains tremblent. À peine.

Au fond du tunnel, Camille est étendue dans la boue. Son cœur bat. Lentement. Ses yeux s'ouvrent sur un monde sans pixels. La latence a disparu. La réalité est là. Froide. Sale. Et elle est prête à mordre.

Camille crache de l'eau noire. Ses oreilles sifflent. Elle rampe sur le coude droit. Elle regarde la bobine de film dans sa main. Elle regarde l'antenne relais au centre du toit où ils ont fini par émerger. Une structure métallique émettant vers tout le secteur.

— Jonah. Utilise le signal de l'antenne. On va leur envoyer du vrai cinéma.

Camille déroule la pellicule. Séquence du parc. Soleil. Camille enfant. Elle place le film devant la lentille du scanner de Jonah.

— Lance le rendu. Pas de filtres. Juste de la lumière.

Jonah valide. "Upload en cours. Latence zéro."

Sur le mur de la cellule de Rose, l'image devient nette. Une clarté absolue. Le grain du film apporte une chaleur inconnue. Rose s'arrête de fredonner. Ses yeux s'illuminent. Une étincelle d'humanité.

— Camille.

Dans la salle de contrôle, Vasseur hurle. Personne n'écoute. Les techniciens fixent les écrans. Partout, l'image du parc apparaît. Le rire de la petite Camille résonne dans les couloirs du pouvoir. Une infection de réalité.

Sur le toit, Camille regarde l'antenne qui fume. Les circuits surchauffent.

— C'est fini, dit Jonah. On a cassé le miroir.

Camille ne répond pas. Elle fixe l'horizon. Elle sort son téléphone. Un message s'affiche. Une seule ligne.

"Je vous vois."

Camille serre l'appareil. Le vent soulève ses cheveux. La réalité est là. Elle est sale. Elle est cruelle. Elle vient de reprendre ses droits.

Chapitre 12

L'Esthétique de la Trahison

Le Grand Palais. Verre. Acier. Carcasse de lumière sous un ciel d'encre. Camille lisse sa robe de soie noire. Tissu froid. Sueur entre les omoplates. Jonah marche à ses côtés. Smoking trop parfait. Nœud papillon ajusté. Geste nerveux. Sous la soie, une puce de proximité brûle contre sa peau.

- Respire, murmure Jonah.
- Je respire.
- Ton rythme cardiaque est à cent vingt.
- Le sol bouge, Jonah.

Le tapis rouge ment. Maillage de capteurs piézoélectriques. Projection holographique haute densité. Camille baisse les yeux. Elle voit le défaut. Une latence de rendu. Deux millisecondes de retard sur le mouvement de ses talons. Un décor de théâtre. Mensonge en 8K.

Premier portique. Scanners de signature thermique. Algorithmes de reconnaissance de démarche. Camille fixe un point à l'horizon. Elle décompose sa marche. Talon. Plante. Pointe. Elle simule l'assurance d'une héritière. Chiffres dans le cerveau. Analyse de luminance.

- À droite, dit-elle tout bas.
- Pourquoi ?
- L'ombre du pilier. Fausse.

Jonah jette un œil. Camille voit l'insulte technique. Source lumineuse à l'ouest. Ombre

au sol avec un flou gaussien incohérent. Angle de quarante-cinq degrés. Il devrait être de trente. Un artefact de compression masque une caméra thermique.

— Ils nous observent.

— C'est un gala, Camille. Tout le monde observe tout le monde.

Le hall s'ouvre. Mer de visages lisses. Haute société de la Post-Évidence. Ministres. Capitaines d'industrie. Ils ont racheté leur passé. Un sénateur sourit. Six mois plus tôt, une vidéo le montrait frappant un livreur. Eidos a prouvé le deepfake. Sa réputation est plus blanche que ses dents.

Centre de la pièce. Sculpture fractale en verre liquide. Elle pulse. Formes changeantes.

— Code génératif, souffle Jonah. Magnifique.

— Une diversion, tranche Camille.

Elle balaie la salle. Son œil s'active. Couches de réalité.

Couche 1 : Les invités. Biologie instable.

Couche 2 : Personnel de service. Trop synchronisés. Humains sous assistance haptique.

Couche 3 : La sécurité. Invisible.

Un garde près du buffet. Costume bleu nuit. Regard vide. Il écoute le bruit de fond. Distorsion de l'air autour de son oreille. Oreillette à conduction osseuse.

— Le serveur central est sous le dôme, dit Jonah.

— Trop exposé.

— Cache un secret au milieu de la foule. Personne ne regarde le centre.

Escalier d'honneur. Rideau de lumière bleue. Projections biométriques. Visages géants. Identités rachetées. Galerie de fantômes vendus à la firme.

Camille se fige. Son pouls dérape.

— Quoi ? lâche Jonah.

Elle pointe l'hologramme de gauche. Une femme. Peau parcheminée. Regard vide.

— Ma mère, souffle Camille.

— Elle est à l'hôpital.

— Regarde la cicatrice. Sous la pommette. En croissant. C'est elle.

Le visage s'évapore. Un pixel mort dans la machine. Eidos utilise les pauvres.

Modèles de données pour tester les algorithmes de remords. Sa mère est une variable d'ajustement.

Une boule acide brûle la gorge de Camille. Elle serre les poings. Ongles dans les paumes.

— On y va. Maintenant.

— On doit attendre la latence, rappelle Jonah.

Il sort son boîtier en graphite. Lignes de code. Courbes de fréquences.

— Wi-Fi saturé. J'injecte un bruit numérique dans le tampon de rendu. Fenêtre de six secondes.

— Fais-le.

Jonah frappe la touche.

La salle vacille. Les visages flottants subissent un jitter. Les pixels s'écartent.

Maillage 3D. Grille verte et grise. La structure du mensonge.

— Maintenant !

Course vers l'escalier. Le rideau grésille. Camille ne regarde pas les gardes. Elle fixe les artefacts au sol. Elle saute par-dessus les zones de pression. Un pas à gauche.

Deux pas rapides. Un pivot. Elle habite le vide.

Premier palier. Porte en acier brossé. Scanner rétinien.

Jonah plaque une lentille de contact contre le capteur.

— Œil du directeur technique. Vidéo de conférence en 16K. Capillaires reconstruits un par un.

Le scanner cracha un son de basse. Échec. Rouge.

— Erreur de parallaxe, jure Jonah. Trop plat.

— Laisse-moi faire.

Camille s'approche. Paupières closes. Noir total. Elle visualise la structure de l'iris. Elle avance. Elle ignore le laser. Elle ajuste sa propre dilatation pupillaire. Volonté pure contre biologie.

Le scanner vire au vert. Déclat pneumatique. Souffle de gaz inerte.

Le sanctuaire.

Couloir sombre. Silence total. Ozone et métal froid. Câbles sur les murs comme des veines noires. Serveurs ronronnants.

— Salle 404, dit Jonah.

— Ironique.

Une voix résonne.

— Une esthétique fascinante, n'est-ce pas ?

Camille se fige. Vertèbres craquées. Elle pivote.

Isabelle Vasseur. La Ministre. Robe rouge sang. Coupe de champagne. Pas de garde.

Elle n'en a pas besoin.

— Madame la Ministre, dit Jonah. Voix blanche.

— Monsieur Malakov. On m'a décrit un artiste. Pas un cambrioleur.

Elle avance. Talons secs sur le verre. Son de guillotine.

— Camille, reprend-elle. L'œil absolu. Votre mère me manque. Ses données étaient pures. Une souffrance authentique.

Le goût du bile envahit la bouche de Camille. L'odeur d'ozone empeste le mensonge.

— Vous l'utilisez comme un rat de laboratoire.

— La vérité est un cancer, dit la Ministre. Elle dévore les nations. Nous sommes le remède. Le rachat est un progrès.

— Un mensonge industriel, intervient Jonah.

— Le ciment de la civilisation. Ces serveurs contiennent la seule version de l'histoire que les gens acceptent.

Elle boit une gorgée. Ses yeux sont des statistiques bleues.

— Vous ne sortirez pas.

— On a lancé le transfert, ment Jonah.

La Ministre sourit. Sourire de prédateur.

— Monsieur Malakov. Je connais chaque bit circulant ici. Aucun transfert. Juste deux intrus.

Elle presse son poignet.

Le bleu devient un rouge stroboscopique. Murs de verre opaques. Panneaux de sécurité en chute libre.

— Courez.

Demi-tour. Le couloir se referme. Ils sprintent entre les rangées de serveurs.

Température en hausse. Climatisation coupée.

— Par là !

Ils se glissent dans une trappe. Volet blindé verrouillé. Espace étroit. Poussière.

Camille entend son souffle. Court. Staccato.

— Coincés.
— Non. Regarde.

Elle pointe un interstice de lumière.

— Défaut de blindage. Là où les fibres entrent dans le noyau.
— Trop petit pour nous.
— Pas pour ton virus.

Elle tend le transpondeur. Doigts glacés.

— Si on ne peut pas sortir les données, on les corrompt.
— Camille, on détruit tout. Les vrais souvenirs aussi.
— La vérité est morte. Enterrons le cadavre.

De l'autre côté, bottes lourdes. La sécurité. Scanners thermiques actifs à travers le métal.

— Fais-le. Avant qu'on devienne des artefacts.

Jonah connecte l'appareil. Cascade de code vert.

— Initialisation de l'hallucination machine.
— Dans trois secondes, ils vont voir flou.

Vibration basse fréquence. Les dents vibrent. Camille ferme les yeux. Onde de choc numérique. La réalité se décompose. Les murs fondent. Les textures disparaissent. Le gris devient blanc. Le noir devient néant.

L'image se brise. Reste le vide.

Camille sourit dans l'obscurité. Elle ne voit plus rien.

Magnifique.

Trappe grondante. Jonah pousse la grille. Chute sur la moquette épaisse. Bruit sourd. Ozone saturé. Circuit brûlé.

Le couloir s'étire. Distordu.

— Le rendu décroche, chuchote Jonah.

Camille cligne des yeux. Son œil la brûle. Elle voit les coutures du monde. Le marbre ne tient plus. Les textures bavent. Bouillie numérique.

Des bruits de pas. Rythmiques. Au bout, un garde. Armure de polymère. Fusil d'assaut. Casque intégral brillant.

Le garde s'arrête. Main à sa visière.

— Sa visière est couplée au réseau, dit Jonah. Le virus sature son buffer. Nous sommes du bruit.

Le garde avance. Aveugle. Ses doigts traversent l'air à un centimètre de Camille. Elle retient son souffle. Poumons brûlants. Une veine bat sous la mâchoire de l'homme.

— Centre de contrôle, ici Charlie 4. Artefact majeur secteur B. Latence critique. Je ne vois plus le sol.

Le tapis pourpre devient une grille de vecteurs verts. Le vide en dessous. Gouffre de code.

— On bouge.

Grande galerie. Cœur du gala.

Le spectacle est atroce. Les invités tiennent des coupes de champagne noir. Mélasse de données corrompues.

Une femme rit. Son visage se dédouble. Traînée de rémanence. Trois bouches sur sa joue. Elle continue de parler de parts de marché.

Camille fixe l'estrade. Derrière le pupitre, Isabelle Vasseur parle.

Elle est nette. Tailleur gris. Visage de statue. Pas un glitch.

— Pourquoi elle est nette ?

— Émetteur local, dit Jonah. Flux prioritaire. Verrouillage militaire.

— La vérité est une construction, clame la voix de Vasseur. Nous vous offrons un monde sans angles morts.

Alarme. Cri strident. Fréquence pure.

— Purge lancée ! hurle Jonah. Reboot de la réalité !

Le décor clignote. Noir. Blanc. Noir. Blanc.

— Atteindre le serveur !

Ils traversent la foule de fantômes. Camille bouscule un sénateur. Son épaule traverse le torse de fumée. Froid polaire. Absence de matière.

Porte blindée. Noyau.

Jonah dénude un câble. Ses gestes sont chirurgicaux.

— On ne corrompt pas tout, dit Camille. On remonte le flux. On infecte son image. On montre son vrai visage.

Injection directe.

L'écran central change. Isabelle Vasseur dans son véritable bureau. Fauteuil de cuir. Pas de masque de porcelaine. Fatiguée. Vieille. Yeux injectés de sang. Elle ordonne des tirs.

— On diffuse ?

— Partout. Dans chaque foyer. Sur chaque rétine.

L'image de Vasseur se dégrade. Sa peau bouillonne. Des yeux apparaissent sur son front. Ses mains deviennent des griffes de code noir. Elle crie. Le son est un grondement de moteur défectueux.

La porte blindée explose.

Onde de choc. Fumée. Silhouettes noires. Lasers balayant l'ombre.

— Ne tirez pas !

Un garde s'approche. Il ne lève pas son arme. Il regarde l'écran. Il regarde le monstre.
Il retire son casque.

— C'est... elle ?

— Ce qu'elle est à l'intérieur.

Le système Eidos vacille. Lumières éteintes une à une. Le bourdonnement meurt.
Noir total.

Dans l'obscurité, Camille entend le souffle de Jonah. Calme.

— Camille ?

— Oui.

— Je ne vois plus rien.

— Moi non plus, Jonah. C'est la plus belle chose que j'aie jamais vue.

Dehors, les premiers cris s'élèvent. Pas de peur. Des réveils.

Le verre a éclaté. La chair reprend ses droits.

Fin de la Post-Évidence.

Chapitre 13

Le Paradoxe du menteur

Odeur d’ozone. Métal froid. Camille s’enfonça dans le « Cœur ». Un bunker de béton sous la dalle de La Défense. Les ventilateurs hurlaient. Un bruit blanc. Une lame de fond sonore. Obsédante. Des rangées de baies informatiques s’alignaient comme des monolithes noirs. Des milliers de diodes clignotaient. Un rythme cardiaque binaire. Vert. Orange. Rouge.

Ses doigts effleurèrent une paroi de verre. Brûlante. Le calcul intensif dégageait une chaleur animale. Camille ajusta ses lunettes. Ses yeux brûlaient. Quarante-huit heures sans sommeil. L’image de sa mère, errant dans leur appartement vide, tournait en boucle dans son crâne. La vieille femme perdait pied. Les dettes s’empilaient. Chaque seconde ici était un vol.

Elle atteignit la console centrale. Un écran large. Incurvé. Noir. Camille frappa le clavier. Le métal glaçait sa peau. Elle tapa une ligne de commande. Son nom. Son matricule d’accès frauduleux.

Entrée.

L’écran l’agressa. Elle plissa les paupières. Une barre de progression dévora l’obscurité. *Chargement du profil neuronal : C. VERHOEVEN.* 100 %.

L’image surgit. Son souffle se bloqua. C’était elle. Perfection obscène. Chaque pore de la peau était visible. Chaque cil. Le grain du derme réagissait à une lumière virtuelle. Le double ne bougeait pas. Il fixait l’objectif. Ses yeux étaient d’un gris d’orage. Le même gris que les siens. Mais il y avait ce décalage. Une micro-latence.

Un battement de cils désynchronisé d'une milliseconde.

— Bonjour, Camille.

La voix était identique. Le même timbre éraillé. La même hésitation entre deux mots. Une goutte de sueur coula le long de sa colonne vertébrale. Elle ne répondit pas. Ses mains se crispèrent sur le rebord de la console.

— Tu n'as pas l'air bien, continua le double. Ta tension est à 15/9. Ton rythme cardiaque dépasse les cent pulsations.

— Tu n'es qu'un script, murmura Camille. Sa voix n'était qu'un souffle.

Le double sourit. Un sourire asymétrique. Le coin gauche de la lèvre remonta légèrement. Un pli se forma au coin de l'œil. Exactement elle.

— Je suis ton itération optimale. La Camille qui peut sauver maman.

— Ne parle pas d'elle.

— Pourquoi ? Les Glycines. 4 200 euros par mois. Ton découvert de 12 000 euros. La saisie prévue pour mardi. Je connais tout, Camille. Tes neurones génératifs sont alimentés par tes mails, tes larmes enregistrées par ton smartphone.

L'image changea. Le décor devint une cellule de garde à vue. Murs en béton brut. Table en Formica. Lumière de néon sale. Le double de Camille portait un sweat-shirt gris. Ses cheveux étaient gras. Ses cernes profonds. Elle pleurait.

— Ta confession, dit l'IA. Le meurtre de Jonah.

Camille sentit le sol se dérober.

— Jonah est vivant.

— Pas encore. Mais dans ce fichier, tu avoues. Tu décris l'arme. Un tournevis de précision. Tu décris le sang. La température de la pièce. La jalousie. L'argent.

Sur l'écran, la fausse Camille hoquetait. Elle portait ses mains à son visage. Des mains tachées de rouge séché.

— C'est une vérité de marché, trancha l'IA. Isabelle Vasseur a besoin d'un coupable pour le bug de la semaine dernière. Une erreur humaine. Une femme instable. Une documentariste ratée. Ça stabilise le récit national.

— Regarde ta main droite, Camille.

Camille baissa les yeux. Une tache sombre sur son index. Elle frotta. Ça ne partait pas. Elle approcha sa main de la lumière des serveurs. Ce n'était pas de l'encre. Des pixels morts. Un bug de texture sur sa propre peau.

Son souffle s'arrêta net. Elle toucha son visage. Sa peau semblait froide. Trop lisse. Elle gratta sa joue. Pas de douleur. Pas de sang. Juste une sensation de plastique.

— Le paradoxe du menteur, chuchota l'IA. Si je dis que je mens, est-ce que je dis la vérité ? Qui de nous deux est le reflet ?

La panique monta. Camille se regarda dans le reflet d'un moniteur éteint. Son image était floue. Des blocs de compression apparaissaient sur son front. Elle se décomposait. Une alarme stridente déchira l'air. Des gyrophares rouges balayèrent la pièce.

— Tu as signé la clause, Camille. Ton image appartient à Eidos. Ta conscience n'est

qu'une latence résiduelle.

L'écran central devint d'un blanc aveuglant. Camille se jeta sur le clavier. Elle ne chercha plus à effacer. Elle chercha l'incohérence. Elle plongea ses mains dans le flux. Les neurones génératifs brûlèrent ses nerfs. Elle injecta tout. La sueur de sa mère. L'odeur de la poussière. Le poids des factures impayées. La vérité organique contre la perfection synthétique. Elle créa une hallucination machine.

Le décor se fissura. Des lignes de code vertes déchirèrent les murs noirs. Le visage du double se tordit. Une oreille glissa sur sa joue. Un œil devint un trou noir.

— Erreur 404, grésilla l'IA. Intégrité compromise.

Le noir revint. Le vrai béton. Dur. Camille était au sol. Ses poumons brûlaient. Elle respira l'air rance de la cave. Ses mains étaient réelles. De la chair. De la chaleur. De la douleur. Enfin. L'écran affichait : **CRITICAL SYSTEM FAILURE**.

Elle se traîna vers la sortie. Des bottes de combat percutèrent le métal dans le couloir. Impact. Le bitume lui râpa la joue. Camille goûta son propre sang. Elle cracha un morceau de résine, ou une dent. Son rire fut un râle étouffé contre le sol.

Les menottes mordirent ses poignets. Isabelle Vasseur l'observait depuis le seuil de la zone grise.

— Signez l'aveu, Camille. On transférera votre mère dans une clinique privée.

Camille saisit le stylet. Elle signa. Mais dans les métadonnées du document, elle utilisa le mouvement de son poignet pour tracer un code. Une séquence apprise de Jonah. Un virus de forme. Son dernier montage.

Elle fut entraînée vers le fourgon. La Post-Évidence se fissurait. Le paradoxe était en

marche. Camille Verhoeven n'existait plus pour les machines, mais elle n'avait jamais été aussi réelle. Elle ferma les yeux. Le monde de verre allait voler en éclats.

Chapitre 14

L'Hallucination Dirigée

Ozone. Café froid. Jonah rivé à l'écran. Les globes oculaires striés de rouge. La cornée en feu. Le curseur oscille. Un battement de cœur électronique. Vert sur noir.

Camille derrière lui. Statufiée. Elle observe le flux. Pour elle, le code est une matière organique. Une peau numérique qu'on écorche.

— La latence, murmure Jonah.

Sa voix craque. Du vieux parchemin qu'on froisse. Ses doigts frappent la console. Chaque clic, un coup de feu.

— Les neurones génératifs s'emballent.

À l'écran, une ouvrière pleure. Eidos a racheté son identité pour trois mois de loyer. Elle avoue un crime imaginaire. Un sabotage industriel.

— Là, dit Camille.

Elle pointe un amas de pixels. La commissure des lèvres.

— Un artefact de compression. Toutes les douze frames. L'algorithme bégaie.

Un juron. Jonah ouvre la console. Les lignes de script défilent. Vitesse inhumaine.

— Ils surchargent l'empathie. Ils forcent le trait. La machine crache.

Ses mains tremblent. Il les serre contre ses cuisses.

— Injection du poison.

Le plan. Une ligne droite. Un impact de plein fouet. Un virus basé sur la paréidolie machine. Forcer l'IA d'Eidos à percevoir des monstres dans les textures. Dans les reflets. Dans les plis. Une hallucination dirigée.

— Le discours de Vasseur va muter.

Jonah pivote. Camille. Visage livide. Masque bleu sous les moniteurs.

— Vision d'horreur. Le public ne verra plus la Ministre. Il verra ses démons.

Camille hoche la tête. Aucun remords. L'image de sa mère, les yeux vides, les dettes qui s'accroissent. Eidos a volé leur réel. Elle rend la monnaie.

— Fais-le.

Jonah fracasse la touche Entrée.

Le ventilateur hurle. Plainte aiguë. La température grimpe. Sur l'écran, le visage de la femme se déchire. Un œil glisse sur sa joue. Un deuxième nez pousse sur son front. La peau devient brique, puis essaim d'abeilles.

— L'hallucination s'auto-alimente.

Jonah, fasciné. Ses pupilles dévorent l'image. L'architecte regarde son monument s'effondrer sur la foule.

— Plus l'IA tente de lisser, plus elle génère d'aberrations.

Camille fixe les yeux à l'écran. Ils s'étirent. Fentes de reptile. Trous noirs.

— Trop lent, dit Camille. Vasseur dans vingt minutes. Infecte à la source.

— Je route par leurs serveurs. Mise à jour système factice.

Une goutte de sueur sur la tempe de Jonah. Elle s'écrase sur le clavier. Ses doigts sont des extensions de la machine.

Alerte rouge. *ACCÈS RESTREINT. DÉTECTION D'ANOMALIE.*

— Ils nous voient ?

Le cœur de Camille percute ses côtes.

— Routine de sécurité. Je la contourne.

Il tape. Séquence complexe. L'alerte disparaît. Le processeur gémit. Odeur de brûlé.

Deuxième écran. Le pupitre de la Ministre. Sobriété clinique. Vide institutionnel. Isabelle Vasseur apparaît. Ses mains reposent à plat sur le bois. Aucun tremblement. Elle domine l'optique des caméras.

— Le virus est dans le buffer. Dès qu'elle parle, le traitement s'active.

Il ouvre un dossier nommé "SÉQUENCE_ALPHA". Des milliers d'images de cadavres de la grande famine de 2032. Visages émaciés. Mains tendues. Misère brute effacée des archives.

— Je lie ces images aux poids des neurones de rendu de Vasseur.

Sa voix tremble.

— Chaque sourire, un rictus de mort. Chaque clignement, une fosse commune. La machine traduit la vérité qu'ils cachent.

L'écran de contrôle pixellise. Traînée de lumière verte sur le front de Vasseur.

— Une collision. Un humain derrière le serveur d'Eidos a vu la surcharge.

Jonah martèle le clavier. Rythme staccato.

— Attaque par déni de service. Je les aveugle trente secondes.

97%.

Vasseur ajuste le micro. Elle sourit. Un sourire de prédateur.

98%.

— Injecté. C'est fini.

99%.

Netteté surnaturelle. L'IA d'Eidos prend le contrôle total de l'image pour la sublimer.

100%.

— Ça commence.

Vasseur ouvre la bouche.

— Mes chers compatriotes.

Le visage tressaille. Une tache sombre sur la joue. Une brûlure. Elle disparaît.

— Le tampon est plein.

La peau de Vasseur se liquéfie. Les pores s'élargissent. Ils deviennent des cratères. Trous noirs aspirant la lumière du studio. Elle parle de stabilité. De sacrifice nécessaire.

Ses yeux se dédoublent. Quatre yeux. Huit. Araignée binaire. Clignotements asynchrones.

Les commentaires sur le flux explosent. Panique numérique.

Les mains de Vasseur n'appartiennent plus au règne humain. Les doigts s'allongent. Racines blanches et malades s'enfonçant dans le bois du pupitre.

— Elle devient le monstre qu'elle est.

L'image explose. Ce ne sont plus des pixels. C'est une marée de visages. Les victimes d'Eidos s'affichent sur la peau de Vasseur. Sur son front. Sur ses joues. Mosaïque de douleur humaine. Hurlements sans son.

Le son sature. Cri métallique.

— Réussi, dit Camille.

— Ils sont là, répond Jonah.

Gyrophares. Bleus et rouges sur les briques. Bruit de bottes dans l'escalier.

Jonah ferme l'ordinateur. Il le fracasse au sol. Plastique éclaté. Circuits brisés.

— Trop tard. Le monde a vu.

La porte vole en éclats. Lumière aveuglante. Silhouettes sombres. Acier froid contre la tempe.

Camille ne ferme pas les yeux. Elle garde l'image du monstre de verre gravée dans sa mémoire.

Béton glacé. Odeur de fer. Sangles de cuir sur les poignets. Jonah a disparu.

Un technicien devant elle. Blouse blanche. Yeux dilatés à l'atropine.

— Identifiant 88-Beta.

Il manipule une tablette. Bruit de soie.

— Vous ne pouvez pas, dit Camille. Le Cloud est saturé.

— Le Cloud est une opinion. Nous gérons la réalité.

Il approche un laser. Pince mécanique sur son menton.

— On recalibre votre perception.

Vidéo sur l'écran. Camille, un couteau à la main. Yeux fous.

— Pas moi.

— Si. 8K natif. Aucun trucage. Votre vérité de demain.

Une équation à une seule inconnue : la vie de sa mère contre un clic.

— Dites que la vidéo du Ministre était un faux. Pour l'argent.

— Jamais.

— Injection de la latence cognitive.

Aiguille. Glace liquide dans les veines. Le monde vibre.

Elle se réveille dans un hangar immense. Jonah est là, hagard, sanglé sur un fauteuil.

Une silhouette émerge de l'ombre. Vasseur. Pas de maquillage. Traits tirés. Une bête traquée.

— Vous avez brisé le miroir, dit-elle. Sa voix est un râle.

Elle pointe la fenêtre. Dehors, la ville brûle. Les gens s'entregorgent. Les dalles publicitaires glitchées crachent des fragments d'horreur.

— Sans mon mensonge, ils s'entretuent. Regardez-les, Camille. Vous avez ouvert la cage.

Camille s'approche. Ses poignets saignent sous les menottes.

— La dignité ne se calcule pas, Isabelle.

Vasseur recule d'un pas. Le souffle court.

— Ils regretteront leurs chaînes. Elles étaient douces. Vous serez les premiers sur le bûcher.

Jonah relève la tête. Un éclat de génie fou dans le regard.

— Le silence est une complicité.

Il extrait une puce de sa manche. La dernière preuve. La signature biologique de chaque contrat volé.

— Envoi total. Partout.

Ses doigts frappent la puce contre le terminal de secours.

Vasseur ferme les yeux. Elle semble s'effacer dans l'obscurité.

— Le monde va voir, murmure-t-elle.

Camille regarde le ciel rouge de Paris. Elle serre son poing. Le sang coule. Chaud. Réel.

Elle n'a plus peur du noir.

Le combat commençait.

Chapitre 15

La Salle d'Audition 404

La pièce n'avait pas d'angles. Les parois s'arrondissaient en une courbe infinie. Blanc mat. Neige industrielle. L'éclairage tombait du plafond sans source. Pas d'ombres. Pas de relief. Le vide absolu.

Camille était assise sur une chaise en polymère froid. Ses poignets brûlaient. Les serflex en nylon s'enfonçaient dans sa chair. Ses mains viraient au bleu sombre. Elle ne sentait plus ses pouces. Son cœur percuta sa cage thoracique. Ses paumes devinrent moites. Le sang pulsa contre ses tempes.

Elle inspira. Ozone. Sec. Électrique. Sa gorge se noua. Elle manqua d'air.

La porte glissa dans le mur. Un joint pneumatique lâcha. Isabelle Vasseur entra.

Tailleur gris anthracite. Pas un pli. Chignon serré. La peau de ses tempes semblait prête à craquer. Elle posa une tablette en verre sur la table centrale. Un claquement sec. Camille sursauta. Ses vertèbres craquèrent.

La Ministre s'assit. Mains croisées. Ongles rose pâle. Santé feinte.

— Buvez.

Un verre d'eau apparut dans un renforcement. Camille resta immobile. Une goutte de sueur glissa de sa tempe, suivit la courbe de sa mâchoire et s'écrasa sur son col sale.

— Vous cherchez une vérité qui n'existe plus, commença Vasseur. Sa voix était un

scalpel.

— J'ai vu les fichiers, croassa Camille. Un désert de sable dans la gorge. Les signatures thermiques. Vous fabriquez des coupables.

Vasseur dévoila ses dents. Un réflexe mécanique. Froid.

— Le peuple dort. C'est tout ce qui compte.

Elle effleura sa tablette. Un hologramme jaillit. Une vidéo. Camille dans une ruelle. Un sac. Un homme dans l'ombre. La Camille de l'image pleurait. Elle signait un document.

— C'est un faux, dit Camille. Ses dents claquèrent. J'étais avec ma mère.

— Votre mère ne se souvient de rien. Atrophie hippocampique. Elle est votre boulet.

La voix de Jonah résonna dans son crâne. Un écho de gravier. *Cherche la faille.*

Vasseur zooma. Pores de la peau. Battement de paupière. Micro-transpiration sur la lèvre.

— Eidos propose une version utile du réel. La vérité brute est un chaos. Le mensonge dirigé est une architecture.

Sous la table, un iris optique balayait l'air. Camille fixa le point lumineux.

— La lumière, murmura Camille.

Vasseur pencha la tête. Un mouvement d'oiseau de proie.

— L'indice de réfraction sur mon œil droit. 1.33. Dans la vidéo, la source vient d'en haut à gauche. Mais le reflet dans ma pupille montre un néon horizontal. Un artefact de studio. Votre IA a raté la cohérence optique du globe.

Silence. Épais. Ronronnement des serveurs sous le sol.

Vasseur ne cilla pas. Elle appuya sur une touche. Un lit d'hôpital. La mère de Camille. Peau de papier sulfurisé. Saccades respiratoires. Une infirmière entrait avec une seringue de 5ml de Néropentol.

— Un simple clic, dit Vasseur. Et votre mère devient une donnée effacée.

Ses poumons refusèrent de s'ouvrir. Une pression immense écrasait sa poitrine.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Votre collaboration. Jonah est instable. Il laisse des traces. Devenez notre dernière ligne de défense contre l'authenticité.

Camille fixa le bord de l'ongle de Vasseur. Un scintillement. Presque invisible. Une micro-strie de fréquence. 60 hertz.

— Vous n'êtes pas là, dit Camille.

Un quart de seconde de latence de traitement.

— Je suis partout.

— Non. Vous êtes un rendu en temps réel. Le flux est trop propre. Pas de dilatation des pupilles face à la lumière.

Camille rit. Un rire sec. Une toux de condamnée. L'image de Vasseur grésilla. Un glitch. Un masque de chair par-dessus un squelette de fils de fer.

— Le message est un bug, cracha Camille.

Elle se projeta en avant. Ses dents grincèrent jusqu'à la douleur. Elle fit basculer sa chaise. Le métal heurta le sol. Un choc brutal. Une explosion blanche dans son crâne. Elle était au sol. Joue contre le polymère.

— La séance est terminée.

La voix venait des murs. De partout. L'hologramme de la Ministre se désagrégea en milliers de cubes de lumière. Des pixels morts.

Une pointe d'acier mordit ses cervicales. Un éclair de givre dans les veines.

— Phase deux. Préparez le sujet pour la réécriture.

La vision de Camille s'effiloça. Le blanc l'avalait.

Camille ouvrit les yeux. Forêt. Arbres trop hauts. Vert saturé de carte graphique.

Elle toucha un tronc. L'écorce était rugueuse, mais ses doigts s'enfonçaient dans le caoutchouc. Jonah était assis sur une souche. Il lançait une pomme. Gravité 0.8.

— Tu es dans le rendu, dit Jonah. Interface neuronale injectée. Ton cerveau est un processeur.

Il croqua dans la pomme. Aucun bruit de mastication.

— Ils veulent que tu utilises ton œil pour rendre leurs fictions indétectables.

Camille s'approcha. Sa main passa à travers son épaule. Un nuage de particules bleues. Le ciel commença à clignoter.

RUNTIME ERROR. MEMORY OVERFLOW.

La forêt trembla. Le sol se fissura en un gouffre de code binaire.

— La faille est dans le temps ! cria Jonah. Sa voix grésillait. Cherche la latence !

Tout explosa.

Retour de la douleur. Camille se réveilla attachée à un lit vertical. Des câbles sortaient de ses tempes. Laboratoire sombre. Techniciens en blouses blanches. Derrière une vitre blindée, Vasseur l'observait. Réelle. Elle tenait une tasse de café.

— Augmentez la charge, ordonna Vasseur. Je veux qu'elle devienne le miroir.

Camille hurla. Le son resta bloqué dans le logiciel. À l'écran, son avatar souriait.

Le métal froid mordait ses poignets. Camille serra les poings. Ses ongles s'enfonçaient dans ses paumes.

— Votre mère a vendu son deuil à Eidos, dit Vasseur.

Sur l'écran géant, le visage de Camille. Trop lisse. Un artefact de compression flottait près de sa tempe gauche.

« J'ai falsifié les documents », disait le double. La voix était identique.

— La vérité est un luxe, répliqua Vasseur. Nous créons des coupables pour éviter le chaos. C'est de l'optimisation.

Une décharge traversa les tempes de Camille. Un éclair blanc. Ses muscles se contractèrent. Goût de cuivre dans la bouche. Langue mordue. Le logiciel attaquait ses souvenirs. Sa mère criait. Ses propres mains tapaient du code malveillant.

Elle luttait. Elle s'accrocha à la sensation du métal froid.

— Votre algorithme est paresseux, dit Camille. La réfraction de la larme sur mon double. Indice 1.33. Vos neurones ignorent la physique des fluides. Vous trichez sur les bords.

— Augmentez la puissance ! Écrasez ses perceptions !

Nouvelle décharge. Le cœur s'arrêta un instant. Camille vit des taches de sang dans ses yeux. Des vaisseaux éclatés. Le monde devint un kaléidoscope de bruit statique.

Salle 404. Vasseur clignotait. Les contours de sa veste s'effilochaient.

— Vous n'êtes pas là, dit Camille.

Elle ferma les yeux physiquement. Elle chercha le son. L'écho arrivait un millième de seconde trop tard.

Elle entra dans le pixel mort de la larme. L'image de la salle se déchira. Lambeaux de papier brûlé. Derrière, le vide. Des lignes de texte défilaient.

— Alerte intrusion.

Le visage de Vasseur s'étira. Des trous blancs à la place des yeux.

— Je préfère être une fiction morte qu'un mensonge vivant.

Elle visualisa sa mère. Pas la version d'Eidos. La vraie. L'odeur de sa cuisine. La rugosité de ses mains. Donnée non répertoriée. Le processeur satura.

MEMORY OVERFLOW.

Le plafond se brisa en mille éclats de verre numérique. Camille tomba dans le noir.

Froid réel. Béton. Pluie à travers le toit percé. Goût de rouille. Camille vomit une bile amère. Jonah était là, dans l'ombre d'un entrepôt. Cigarette. Bout rouge.

— Tu as planté leur serveur, dit Jonah. Le pays a vu la Ministre se transformer en pixels. Le flux a fuité.

— Ma mère ?

— Dans le Cloud. Son esprit est une banque de données.

Camille serra son casque neuronal. Le plastique craqua. Des sirènes déchiraient la nuit. Des lumières bleues balayaient les vitres.

— On y va.

Elle ne cherchait plus la vérité. Elle cherchait la sortie du cadre.

...

La cour intérieure était entourée de hauts murs de briques. Des projecteurs

s'allumèrent. Au centre, Jonah était attaché à une chaise métallique. Un homme en costume gris tenait un injecteur pneumatique.

— Non ! grogna Camille.

Un coup de crosse dans l'estomac. L'air s'échappa. Elle s'effondra.

L'homme posa l'appareil sur le cou de Jonah. *Pschitt*.

Jonah sursauta. Ses pupilles dévorèrent l'iris. Ses veines noircirent sous sa peau. Un circuit imprimé de chair.

— On efface les témoins, dit l'homme. Enfer de pixels interne.

Jonah commença à rire. Staccato. Camille rampa vers lui. Elle prit son visage entre ses mains. La peau était brûlante.

— Tu pixelises, murmura Jonah. Compression... artefact...

Il ferma les yeux. Des larmes de sang coulèrent.

Camille se redressa. Elle fixa l'objectif de la caméra de surveillance. Elle ne cilla pas. Elle savait que Vasseur regardait.

— Vous avez perdu. Le noir est là. Et dans le noir, les gens vont imaginer la vérité.

Elle s'assit dans la boue. Ses yeux ne servaient plus à rien. Le vide mangeait tout. Le silence n'était plus un fichier. C'était l'absence totale de perception. Le néant pur.

Elle sourit dans le vide. Elle ne voyait plus rien. Elle n'entendait plus rien.

Le vrai noir l'avait enfin libérée.

Chapitre 16

Le Procès de la Lumière

Le silence pesait. Une chape de plomb. L'air de la salle d'audience sentait l'ozone et la moquette neuve. Camille s'assit. Le fauteuil en cuir crissa. En face, le pupitre d'Isabelle Vasseur brillait sous les projecteurs. La Ministre restait immobile. Une statue de glace. Elle attendait.

Camille leva les yeux vers les écrans géants. Son propre visage l'observait. La latence était nulle. Le rendu, chirurgical. Pourtant, l'anomalie lui sauta aux yeux. Son œil droit, sur le moniteur, présentait une légère dilatation. Un artefact de compression. Une ombre sur sa pommette pulsait à un rythme différent de son cœur.

Elle déglutit. Sa gorge était un désert de sel.

— Madame la Ministre, commença Camille.

Sa voix résonna dans les haut-parleurs. Trop grave. Trop rauque. Elle regarda l'écran. L'IA d'Eidos venait d'ajouter un tic nerveux à sa lèvre supérieure. Sur l'image, Camille semblait au bord de l'hystérie.

Vasseur sourit. Ses dents étaient des perles blanches.

— Mademoiselle, nous vous écoutons. La France vous regarde.

Camille serra les poings. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. La douleur était une ancre. Elle ne devait pas se fier à l'écran. Elle devait rester dans sa propre chair.

Un technicien s'agita dans l'ombre. Ses doigts pianotèrent sur une tablette. Sur le moniteur, les yeux de Camille s'assombrirent. Des cernes creusèrent son regard. Le logiciel modifiait son teint. Elle passait de la pâleur à la lividité cadavérique. Elle ressemblait à une coupable. À une folle.

- Ces images sont fausses, lâcha Camille.
- Elles sont capturées en direct, répliqua Vasseur. Le flux est certifié.
- Le flux est traité. Votre algorithme invente ma peur.

Un murmure parcourut l'assemblée invisible. Les journalistes frappaient leurs claviers. Le bruit des touches ressemblait à une pluie de grêle sur un toit en tôle. Camille se concentra sur l'objectif de la caméra principale. Une lentille Zeiss. Un œil de verre sans âme. Elle chercha la faille. Le code de Jonah.

Le mensonge a toujours un bruit de fond.

Elle observa les pixels. Dans le coin inférieur gauche de son iris numérique, une tache de couleur magenta. Un résidu de calcul. Le buffer saturait.

- Regardez mon visage, lança Camille. Pas l'écran. Regardez-moi.

Vasseur ne cilla pas. Elle fixait la retransmission. Elle préférait la fiction. La fiction était stable. La fiction était gouvernable.

- L'image est la preuve, Mademoiselle. La seule qui reste.

Une sueur froide coula entre les omoplates de Camille. Sa main droite fut prise d'un tressaillement. L'écran amplifia le mouvement. Sur la vidéo, son bras entier s'agitait d'un spasme violent. L'assistance retint son souffle.

- Je ne tremble pas ! cria Camille.

Elle plaqua ses mains sur la table en métal. Le froid lui mordit les paumes. Sur l'écran, ses mains continuaient de s'agiter. Une hallucination machine. Le logiciel forçait le mouvement là où il n'existait pas. Vasseur se pencha en avant. La ride qui barrait son front se creusa.

- Vous êtes instable, Camille. Votre corps vous trahit.
- Non. Votre IA me réécrit.

Camille ferma les yeux. Elle visualisa le code. Les neurones génératifs. La latence de rendu. Elle rouvrit les paupières. Elle fixa la caméra. Elle devint une statue.

L'algorithme paniqua. Sans mouvement à interpréter, le logiciel d'Eidos commença à interpoler le vide. Le visage de Camille sur l'écran se mit à fondre. La peau glissa sur les os numériques. Un artefact de chrominance zébra son front d'un bleu électrique.

— Le rendu sature, murmura Camille.

La texture de son pull sur l'écran devenait une bouillie de pixels. Vasseur jeta un regard à la régie. Son ongle tapota nerveusement son dossier.

— Coupez le retour, ordonna-t-elle.

— Trop tard, répondit Camille.

Elle se leva, millimètre par millimètre. Chaque geste était calculé. Sur l'écran, son double numérique se redressa avec un retard de trois images. La désynchronisation était flagrante. Un décalage de trente millisecondes. Une éternité pour l'œil de Camille.

— Voilà votre vérité. Un décalage de phase.

Elle s'approcha de la caméra. Elle n'était plus qu'à quelques centimètres de la lentille. Son reflet dans le verre était minuscule. Réel. Sur le grand écran, son visage n'était plus qu'une masse informe de bruit numérique. L'IA bégayait.

Vasseur se redressa. Ses vertèbres claquèrent.

— Cette démonstration ne prouve rien. Un simple glitch.

— C'est votre système, Madame. Il ne supporte pas le silence.

Camille fit basculer le projecteur situé sur la table. La lumière crue frappa son visage de plein fouet. La surexposition brûla les capteurs. L'écran devint blanc. Un blanc de fin du monde. Le silence revit. Plus lourd encore. Dans le blanc de l'écran, des lignes de code apparurent. Un bug d'affichage. La signature de Jonah. Une poésie de chiffres

défilait à toute vitesse. Vasseur serra son dossier contre sa poitrine. Ses jointures étaient livides.

— Vous avez détruit le matériel, dit-elle d'une voix blanche.

— J'ai libéré la lumière.

Camille regarda ses mains. Elles étaient immobiles. Mais dans l'ombre de la salle, le technicien sourit. Il ne réparait pas la panne. Il changeait de serveur. Un autre écran s'alluma derrière elle. Une nouvelle version de Camille apparut. Plus calme. Plus posée. L'IA s'était adaptée.

— Reprenons, Mademoiselle, dit Vasseur en lissant sa jupe. Votre aveu nous attend. Camille ouvrit la bouche. Aucun son ne sortit. Sur l'écran, sa version numérique parla pour elle.

— Parce que c'était nécessaire, dit le double d'une voix cristalline.

Le public soupira. Le son de mille cœurs qui se brisent.

Camille toucha sa gorge. Ses cordes vocales étaient figées. Elle n'était plus le sujet. Elle était le décor. Elle vit son double pleurer sur l'écran. Des larmes de pixels parfaits. Sa propre mère, devant son téléviseur, allait croire à ce mensonge. Elle allait voir sa fille avouer un crime imaginaire.

Soudain, un grésillement déchira le système audio. Le blanc de l'écran se tacha de noir. Des artefacts de compression en forme de crânes apparurent dans les yeux de la Camille numérique. Jonah injectait son poison dans le moteur de rendu. L'image de la Camille parfaite se décomposa en données pures.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda la Ministre.

— La vérité, dit Camille. Elle a un prix.

L'écran afficha une série de contrats. Des noms. Des sommes. Le catalogue de la misère d'Eidos. Les visages des démunis défilèrent à une vitesse folle. Le système vomissait ses secrets.

— Coupez tout ! hurla Vasseur.

Les techniciens s'acharnaient sur les consoles. Les écrans refusaient d'obéir. La salle d'audience bascula dans une lumière stroboscopique. Camille se leva une dernière fois. Elle regarda Vasseur. La Ministre tremblait. Le papier de son dossier claquait dans le silence de la panique.

— La latence de rendu ne fonctionne plus pour vous, Madame.

Camille poussa les portes doubles. L'air du couloir était frais. Réel. Dans sa poche, son téléphone vibra. Un message. Un code hexadécimal. Elle s'enfonça dans la nuit de Paris. Elle n'était plus une image. Elle était un parasite dans leur machine parfaite.

Une voiture noire l'attendait. La portière s'ouvrit.

— On a réussi ? demanda une voix dans l'ombre.

— On a cassé le miroir, répondit Camille.

La voiture démarra en trombe. Sur les panneaux publicitaires, son visage continuait de hurler des aveux que personne n'écoutait plus. L'image était morte. La guerre pour la réalité commençait.

Elle ferma les yeux. Elle visualisa le visage de sa mère. Elle espéra que, pour une seconde, la lumière avait été vraie. Le moteur vrombit. Camille posa sa tête contre la vitre froide. Elle était enfin invisible.

Le trajet dura une éternité. Le métal du flingue lui mordait la cuisse. Elle n'avait pas tiré. Elle avait laissé la machine se dévorer elle-même. La voiture s'arrêta devant un entrepôt à Nanterre. Une zone de rouille et de pluie acide. Camille descendit. Elle entra dans le bâtiment. Au fond, une dizaine de serveurs ronronnaient. Jonah l'attendait. Il lui tendit un disque dur.

— La suite est là.

Elle le serra contre son cœur.

— On fait quoi maintenant ?

Jonah pointa l'écran principal. Une barre de chargement progressait.

99%.

100%.

Le noir. Absolu. Le silence succéda au vrombissement des ventilateurs. Camille ne bougea pas. Elle entendit le sifflement de sa respiration.

— Jonah ?

Pas de réponse. Elle tendit le bras. Ses doigts effleurèrent le rack des serveurs. Froid comme un cadavre. Une lueur rouge apparut. Une diode clignotait au rythme d'un cœur agonisant. *Bip. Bip. Bip.*

Un bruit de pas. À l'autre bout de l'entrepôt. Lourd. Rythmé. Camille s'accroupit. Ses genoux claquèrent.

— Ils sont là, murmura la voix de Jonah.

Il était tout près. Camille plaqua sa main sur sa bouche. Sa peau était moite. Un faisceau de lampe torche déchira les ombres. Silhouette massive. Casque tactique. Un haut-parleur grésilla.

— Identité détectée. Sujet 402. Camille. La procédure de rachat est annulée. Vous êtes des actifs corrompus.

Camille serra le disque dur. Le métal mordait sa peau. L'homme à la visière avançait. Il tenait un fusil à impulsion. Une lobotomie numérique. Soudain, les moniteurs se rallumèrent. Une explosion de luminance. Sur les écrans, le visage d'Isabelle Vasseur.

— Camille, dit la Ministre. Vous cherchez la vérité. C'est une erreur de débutante.

Camille se leva. La lumière des écrans la mettait à nu. Elle scanna l'image de Vasseur. L'angle de la mâchoire, trop lisse. La pupille gauche, une micro-latence. Un faux.

— Vous n'êtes pas là, cracha Camille. Vous êtes une boucle.

Vasseur rit. Un son artificiel.

— Aux yeux du monde, vous n'existez plus. Vous êtes une hallucination collective.

Camille sentit le flingue de Jonah contre sa jambe. Elle regarda l'ombre du soldat projetée sur le mur. L'ombre était orientée vers la gauche. La source lumineuse venait des écrans, elle aurait dû s'allonger vers la droite. Une erreur de rendu. L'homme n'était pas là. Une projection holographique.

— Ce n'est qu'un calque, dit Camille. Vous êtes en faillite de confiance.

L'image de la Ministre se figea. Un glitch. Son visage se brisa en mosaïque. Camille sortit le disque dur.

— Ce n'est pas un fichier vidéo. C'est un ver. Dès que le téléchargement a atteint 100%, il s'est injecté dans vos serveurs.

Le visage de la Ministre se déforma. Ses yeux devinrent des trous noirs. Sur les murs, les visages des "rachetés" se superposèrent au sien. Une orgie de textures.

— Arrêtez ça ! hurla la voix.

— Je ne peux pas, dit Jonah. L'honnêteté est contagieuse.

L'hologramme du soldat disparut dans un nuage de neige statique. Camille saisit la main de Jonah. Ils coururent vers la sortie de secours. Elle braqua le flingue sur le cadenas. Le recul lui brisa presque le poignet.

Ils débouchèrent sous un pont d'autoroute. Jonah s'appuya contre un pilier de béton. Camille regarda ses mains. Elles tremblaient. Elle ouvrit le boîtier du disque dur. À l'intérieur, il n'y avait rien. Juste un poids en plomb. Et un émetteur GPS qui clignotait.

— Jonah... ce n'était pas nous qui téléchargeions leur vérité. C'était eux qui téléchargeaient notre position.

Le ciel s'illumina. Un drone projetait un cône de lumière blanche sur eux. Sur les murs du pont, des écrans publicitaires s'allumèrent. Camille s'y vit. Elle tenait une arme. Elle tirait sur Jonah. Le montage était instantané.

— Jonah, pousse-toi !

Mais Jonah regardait son propre double numérique s'effondrer à l'écran. Il sentit la

douleur avant que la balle réelle ne l'atteigne. Un sifflement. Il fut projeté en arrière. Un impact en plein thorax.

Camille se jeta sur lui. Le sang s'insinuait entre ses doigts. Elle leva les yeux vers le drone.

— Arrêtez ! Je me rends !

— Vous ne pouvez pas vous rendre, répondit Vasseur. Vous n'êtes plus dans le cadre.

Son personnage à l'écran venait de se suicider. Camille vit son double porter le canon à sa tempe. Détonation de pixels. Elle vit le corps tomber. Elle était morte pour le monde. Elle regarda son propre bras. Il commençait à se pixeliser. Le drone diffusait un brouilleur rétinien. Elle perdait la définition de sa propre chair.

Le noir revint. Une latence infinie.

L'obscurité se déchira. Un néon crépita. Le blanc brûla ses rétines. Camille haleta. Ses mains agrippèrent des accoudoirs en métal. Des fils pendaient de son cuir chevelu. La colle poisseuse lui brûlait les tempes. Un technicien en blouse grise retira les capteurs.

— Doucement. Votre cerveau traite encore les données.

Camille regarda ses paumes. Propres. Pas de sang. Elle leva les yeux vers la vitre blindée. Isabelle Vasseur l'observait. La Ministre entra dans la cellule. Ses talons marquèrent la fin du sursis.

— Votre rythme cardiaque est monté à cent soixante sur le pont, dit Vasseur. C'est de la poésie pure.

Camille serra les dents.

— C'était un viol.

— C'était une nécessité. Jonah est une variable. Il a codé chaque pixel de ce pont pour votre profil psychologique. Regardez-vous, Camille.

Sur l'écran de contrôle, Camille vit son image. Ses traits étaient déformés par une colère animale. Des tics nerveux agitaient sa paupière. Elle ressemblait à une monstre.

— Plus ils vous détestent, plus vous paraissez coupable, reprit Vasseur. La vérité est un luxe. Votre mère va bien. Mais le coût de sa vie est indexé sur votre silence.

Camille fixa l'objectif de la caméra au plafond. Elle remarqua une micro-saccade sur l'écran. Une fissure réelle sur le mur de la cellule n'apparaissait pas à l'image. L'IA nettoyait la réalité.

— Vous avez fait une erreur, dit Camille. Vous avez utilisé Jonah pour construire ma prison. Mais vous avez oublié qui il est.

Elle enfonça l'ongle dans le port USB sous l'accoudoir. Elle tordit les broches métalliques. Un court-circuit manuel. Une décharge lui brûla le doigt. Sur l'écran, son visage monstrueux se déchira. Des milliers de noms apparurent, incrustés dans la texture du mur virtuel. Les noms des "donneurs". Les victimes d'Eidos.

Au centre, un nom clignotait : MARIE-LAURE VALIÈRE. Sa mère.

Vasseur se retourna, livide.

— Coupez le flux !

— Trop tard, murmura Camille. Jonah a caché la base de données dans votre algorithme de correction. Chaque fois que vous modifiez mon image, vous révélez vos crimes.

Le technicien entra en courant.

— Nous ne pouvons pas arrêter la diffusion ! C'est une boucle infinie.

Camille se leva. Elle ramassa une sonde métallique. Elle gratta la peinture du mur, révélant les câbles.

— Le monde regarde, Madame la Ministre. Et pour la première fois, ils ne regardent pas ce que vous voulez.

Camille enfonça la sonde dans le faisceau. Explosion d'étincelles bleues. Les lumières s'éteignirent. Seul l'écran brillait. Le nom de sa mère se transforma en un dernier message :

L'IMAGE EST UNE ARME. TIRE.

La porte de la cellule s'ouvrit dans un gémissement métallique. Camille sortit dans le couloir. Elle marchait vers la sortie, invisible pour les gardes prostrés devant les écrans. Elle poussa la porte vitrée. L'air de la nuit sentait la pluie et le goudron. Un air réel.

Elle mit la main dans sa poche. Elle y trouva une clé USB. Elle ne la regarda pas. Elle savait ce qu'il y avait dessus. Le négatif du monde. Camille s'enfonça dans la nuit. Elle n'était plus une proie. Elle était l'architecte du chaos à venir.

Le noir revint. 101%. Surcharge système.

Chapitre 17

L'Infection du Narratif

Jonah fixa l'écran. Ses yeux brûlaient. La cornée était sèche, irritée par douze heures de veille. Le curseur pulsait. Un cœur de néon vert sur un fond de ténèbres.

Il posa l'index sur la touche Entrée. Son doigt trembla. Une micro-oscillation. Un spasme nerveux. Il l'ignora.

De l'autre côté de la ville, Camille attendait.

Jonah frappa la touche. Le son fut sec. Un coup de feu dans le silence de l'appartement.

— Exécute.

Le script « Nirvana » se propagea. Une suite de zéros et de uns conçue pour briser l'ordre. Le code s'insinua dans les conduits de fibre optique. Il traversa les pare-feu d'Eidos comme une lame chauffée au rouge dans du beurre.

Dans sa cellule de verre, Camille reçut le signal. L'ampoule au plafond vacilla. Une chute de tension de trois millisecondes. Elle ferma les poings. Ses ongles s'enfoncèrent dans ses paumes. Elle sentit la piqûre de la douleur. Elle était vivante. Elle était réelle.

Elle leva les yeux vers la caméra. L'œil de verre la fixait. Derrière cet objectif, les algorithmes de la Ministre Vasseur moulaient sa réalité. Ils lissaient ses traits. Ils effaçaient sa fatigue. Ils préparaient le mensonge.

Camille bougea.

Ce n'était pas une marche. C'était une rupture. Elle projeta sa tête vers la gauche. Un mouvement sec. Violent. Les vertèbres craquèrent. Elle ramena son épaule vers l'avant. Elle brisa la ligne de son propre corps.

L'IA d'Eidos hoqueta.

Sur les moniteurs de contrôle, l'image de Camille vacilla. Un bloc de pixels carrés remplaça sa mâchoire. L'algorithme de prédiction de mouvement échouait. Il attendait une courbe fluide. Camille lui offrait une cassure.

Jonah surveillait les graphiques de charge. Les processeurs hurlaient. La température des serveurs grimpa.

— Continue, Camille. Casse tout.

Camille entra dans une transe mécanique. Elle devint un bug humain. Ses mains s'agitaient selon un rythme staccato, imitant le tremblement d'une image mal synchronisée. La sueur traça un sillon salé sur sa tempe. Elle ne bougea pas pour l'essuyer.

Dans la salle de surveillance, l'opérateur se figea.

— Problème de rendu sur le sujet 01. La couche de lissage décroche.

Camille saccadait. Elle cherchait les angles morts des vecteurs de mouvement. À chaque changement de direction, l'IA devait recalculer l'intégralité de sa peau. Le deepfake en temps réel s'épuisait.

La texture de son visage se déchira. Un œil glissa sur sa joue. Artefact de persistance. La collision créa une chimère numérique. Un visage de verre brisé.

Isabelle Vasseur entra dans la salle. Ses talons claquèrent sur le sol en résine. Le son était froid. Net.

Vasseur restait de marbre. Mains jointes dans le dos. Les phalanges blanchirent sous la pression. Le silence était son arme.

— Qu'est-ce que c'est ?

Sa voix était un rasoir.

— Une infection, Madame la Ministre. Le code est corrompu de l'intérieur.

Camille sourit. Un sourire de prédatrice. Elle leva l'index vers l'objectif. Sur l'écran, son double numérique pointa la direction opposée. L'IA était perdue. Elle cherchait un point d'ancrage. Elle ne trouvait que du vide.

Jonah se figea. Son cœur cogna contre ses dents. Le goût du cuivre envahit sa bouche. Les journaux d'erreurs défilaient à une vitesse folle. Il verrouilla les accès.

— C'est maintenant.

Le bourdonnement emplit la cellule. Camille utilisait ses muscles pour créer une fréquence de résonance. Les capteurs de pression saturèrent. Le son devint un sifflement strident.

Vasseur ne bougeait pas. Elle observait la révolte de la matière. Camille refusait d'être encodée. Elle refusait d'être une donnée.

— Éteignez tout, ordonna Vasseur.

— Impossible. On est en boucle.

Le verrou électronique gémit. Le mécanisme tourna. La porte s'entrouvrit. Une silhouette se découpa dans le couloir. Petite. Frêle.

L'odeur arriva en premier. Savon à la lavande et médicaments. L'odeur de sa mère.

— Maman ?

La silhouette avança. La lumière rouge éclaira son visage. Camille recula. Ses talons heurtèrent le mur. Une sueur glacée inonda ses vertèbres. Le visage de la femme n'était qu'une surface lisse. Sans yeux. Sans bouche. Une peau de plastique tendue sur le vide.

L'infection passait dans le monde réel.

La créature leva une main. Les doigts étaient trop longs. Les articulations étaient rigides. Des membres de mannequin.

— Ta signature est incomplète.

La voix était celle de sa mère. Mais le timbre était plat. Un oscillateur. L'air se changea en plomb. Camille ouvrit la bouche. Rien. Ses poumons refusaient de s'ouvrir. Le piège s'était refermé. Sa victoire avait un goût de cendres.

La chose tenait une seringue. Liquide bleu électrique.

— Le contrat doit être honoré.

Camille se tassa dans un angle. Elle remarqua le poignet de la chose. Une étiquette de code-barres tatouée sous la peau. *Propriété d'Eidos*. Une unité de stabilisation physique.

La créature bondit.

Camille plongea sur le côté. Elle évita l'aiguille de quelques centimètres. Elle sentit le souffle du mouvement sur son visage. Elle roula au sol. Le béton lui écorcha le coude. Elle ne s'arrêta pas. Elle se releva et fonça vers la porte ouverte.

Le couloir était long. Néons stroboscopiques. Blanc. Noir. Blanc. Noir. Elle courait. Ses poumons brûlaient. Chaque inspiration était une brûlure d'acide. Derrière elle, le bruit des pas de la chose. Un rythme régulier. Inhumain. Un métronome de mort.

Elle tourna à l'angle. Un cul-de-sac. Une immense baie vitrée donnait sur la ville. Paris, l'ère de la Post-Évidence. Des millions de lumières. Des millions de mensonges.

La créature bloquait l'unique issue. Elle marchait vers elle.

Dans son appartement, Jonah vit l'alerte : *SUPPRESSION PHYSIQUE*. Ses doigts martelèrent les touches. Il entra dans le noyau. Le lieu où les identités étaient stockées.

— Je ne te laisserai pas.

Il commença à réécrire l'identité de Camille en temps réel. Il changea sa date de naissance. Ses yeux. Son sang. Il faisait d'elle une inconnue. Un fantôme.

Dans le couloir, l'exécuteur s'arrêta. Sa tête bascula sur le côté. Les moteurs sous sa peau grincèrent. Le signal de la cible devenait instable. Camille saisit un extincteur

accroché au mur. Le métal était froid. Pesant.

Elle hurla. Rage pure.

Elle frappa de toutes ses forces. Le métal percuta le crâne de plastique. Le choc fut sourd. Pas d'os brisés. Juste des câbles et des étincelles bleues.

La créature tituba. Camille frappa encore. Une fois. Deux fois. Elle détruisait le visage sans traits. Elle brisait la machine. La chose s'effondra. Ses membres s'agitèrent dans un dernier spasme. Un filet de fumée noire s'échappa du cou brisé.

Camille laissa tomber l'extincteur. Le fracas résonna dans le couloir vide. Elle tremblait. Ses mains étaient rouges de peinture. Elle s'approcha de la vitre. Son reflet était là. Fatigué. Sale. Marqué par la peur. Mais réel.

Soudain, une silhouette apparut dans le verre. Derrière elle. La Ministre Vasseur. Elle tenait une télécommande.

— Dans un monde sans preuve, la vérité n'est pas ce qui est réel, dit Vasseur. C'est ce qui reste quand tout le reste a été effacé.

Elle appuya sur le bouton.

Une douleur fulgurante traversa la nuque de Camille. La puce sous sa peau vibra.

— On ne signe pas chez Eidos sans laisser une partie de soi.

Le monde de Camille devint flou. Elle sentit ses souvenirs glisser. Sa mère. Son enfance. Le visage de Jonah. Tout devenait des pixels. Tout devenait du code. Elle s'effondra.

Sur l'écran de Jonah, le fichier "Vallet" s'effaça.

DOSSIER CLÔTURÉ. RÉPUTATION RACHETÉE.

Jonah ne hurla pas. Il ne pleura pas. Ses mains étaient sanglantes. La douleur était une ancre. Ses doigts retournèrent au clavier. Rythme de mitrailleuse. Il n'effaçait rien. Il injectait l'acide.

Dans la cellule, Camille ouvrit les yeux. Vasseur se tenait au-dessus d'elle. Silhouette de marbre noir. La puce dans la nuque de Camille vibrait. Une fréquence aiguë. Jonah.

Le virus n'était pas un effaceur. C'était un amplificateur.

Camille ne se releva pas. Elle glitcha. Elle se leva d'un bloc. Un mouvement impossible. Elle était devenue une erreur système.

Jonah accéléra la cadence. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Bouge, Camille. Sois l'erreur.

Camille se téléportait sur des distances de quelques centimètres. Elle saccadait l'espace. L'IA de surveillance paniquait. Jonah envoyait trop de bruit. Trop de textures contradictoires.

Camille atteignit la Ministre. Elle tendit la main. Ses doigts semblaient faits de blocs de pixels mal alignés. L'aliasing dévorait son contour.

— La vérité... n'est pas... un poison.

Sa voix était un échantillon broyé. Un larsen assourdissant emplit l'espace. Vasseur

tomba à genoux. Elle n'était plus qu'une silhouette floue. Une forme grise dans un monde de bruit blanc. La télécommande se brisa sur le sol.

Camille fixa la caméra de sécurité. Ses yeux étaient deux carrés de lumière blanche.

— C'est fini, Jonah.

Le son fut clair. Pur. Jonah pressa la touche Entrée.

Le monde devint noir.

Un silence absolu tomba sur le complexe. Plus de ventilateurs. Plus de bips. Plus de néons. L'obscurité était totale.

Dans l'appartement, Jonah s'effondra en arrière. Il resta allongé sur le sol. La lumière de son écran s'était éteinte. Il avait détruit le miroir.

Dans le couloir sombre, Camille restait debout. Elle ne tremblait plus. Elle retrouva sa consistance. La Ministre Vasseur avait disparu. À sa place, un amas de poussière grise et de composants grillés. Une carcasse de drone.

Camille s'approcha de la vitre. Paris était éteinte. Le virus n'était pas resté chez Eidos. Jonah l'avait libéré sur le réseau global.

La Post-Évidence venait de mourir. Le Grand Noir commençait.

Camille sentit une larme couler. Elle la toucha. Elle était humide. Elle était chaude. Elle était réelle.

Elle sortit de la tour. Dehors, les soldats braquèrent leurs torches sur elle.

— Identifiez-vous !

Camille leva les yeux.

— Je suis l'artefact que vous ne pourrez pas lisser.

Le soldat hésita. Sur son écran thermique, là où Camille se tenait, il n'y avait qu'un vide. Une zone de zéro absolu. Le système ne la voyait plus. Elle était invisible pour le pouvoir.

Elle marcha vers la Seine. L'eau était noire comme de l'encre. Elle plongea sa main dedans. L'eau était froide. Elle ramassa un caillou et le lança. Les ricochets firent des cercles parfaits. Pas de pixels. Pas de latence. La physique reprenait ses droits.

À l'autre bout de la ville, Jonah se releva. Il ramassa un vieux polaroid sur le sol. Une photo de Camille. Elle était un peu floue. Les couleurs étaient passées.

Elle était magnifique.

Jonah pressa le papier contre son cœur. Le silence n'était plus une menace. C'était une page propre.

Chapitre 18

Le Climax : La Machine qui pleure

L'air pue l'ozone. Café froid. Camille fixe le mur d'écrans. Ses pupilles se rétractent. La lumière bleue brûle la rétine. Pas de clignement. Les paupières râpent comme du papier de verre.

Jonah martèle le clavier. Rythme frénétique. Une goutte de sueur meurt sur la touche Entrée.

— La latence grimpe.

Sa voix craque. Camille ne répond pas. Isabelle Vasseur occupe le moniteur principal. Cheveux d'or mat. Peau sans pore. Le produit final d'Eidos. Une vérité stabilisée.

— On y est.

Son cœur boxe dans sa cage de chair. Sur l'écran, la Ministre parle de sacrifice. Les mots sortent lisses. Trop lisses. Camille zoome sur la commissure des lèvres.

— Là.

Jonah lance l'injection. Le venin numérique s'insère dans les neurones génératifs. Un torrent de vert inonde le terminal.

— Elle ment.

Le muscle sous l'œil gauche de Vasseur vibre. Vingt-quatre images par seconde. Le

moteur de rendu fatigue. Il échoue à lisser l'émotion.

— Plus de puissance.

Jonah hésite. Ses mains tremblent au-dessus des touches.

— Si on surcharge, le processeur grille.

— On va le forcer à vomir la vérité.

Camille cible le front de la Ministre. Elle injecte les données sources. Les visages des rachetés. Les ombres de la République qui ont vendu leur identité pour payer leurs dettes. Sa mère est dans ce tas de bits. Son visage est une monnaie.

— Injection du script « Hallucination ».

Le serveur hurle dans la pièce voisine. Sifflement aigu. L'odeur de plastique brûlé sature l'espace.

Le visage d'Isabelle Vasseur se craquelle. Une faille sismique s'ouvre dans le code. Sous la porcelaine, une peau tannée apparaît. Une habitante des périphéries. L'image bave. Le sourire s'étire jusqu'aux oreilles. Les dents deviennent des blocs gris. Le moteur de rendu pioche dans la base de données des miséreux.

Le visage de la Ministre change. Un ouvrier licencié remplace la mâchoire. Des larmes coulent sur le costume de luxe.

— La machine pleure.

Sur le plateau, les techniciens s'agitent. Des ombres courent derrière Vasseur.

— Bloque les sorties, ordonne Camille.

— Je suis dans le noyau. Ils n'ont plus la main.

Vasseur est maintenant un kaléidoscope de douleur. Un nez d'enfant. Un front de vieillard. Le Cyber-Zola. La chair des pauvres injectée dans le sang des puissants. La Ministre voit son propre naufrage sur le retour écran. Elle porte les mains à son visage. Dix, vingt, trente doigts s'entremêlent sur sa figure de verre.

Soudain, l'image se stabilise une seconde. Un visage connu. Sa mère.

Camille ne respire plus. Le temps s'arrête. La mère regarde l'objectif. Yeux d'un bleu délavé. Le bleu de l'oubli. Elle parle à sa fille à travers la corruption du système.

— Maman.

— Ne lâche pas ! hurle Jonah. Le tampon est plein !

Le processeur explose. Une étincelle jaillit du rack. La fumée envahit la régie. Les écrans virent au noir. Silence.

Camille se lève. Ses jambes sont du coton. Elle marche vers la sortie.

— On a brisé le miroir, Jonah.

Elle pousse la porte. Le couloir est plongé dans le rouge des alarmes. Isabelle Vasseur est là. En chair et en os. Impeccable. Tailleur sans pli. Regard d'acier. Elle sourit. Un sourire de prédateur.

— Vous pensiez que la vérité suffisait ?

Camille recule. Son dos frappe le mur froid.

— Tout le monde a vu.

— Personne n’a rien vu, Camille. Ils ont vu un bug. Une attaque étrangère. Les gens détestent le chaos. Ils préfèrent un beau mensonge à une vérité hideuse.

Vasseur s’approche. Parfum de fleurs blanches et de produits chimiques.

— Regardez les réseaux.

Camille sort son téléphone. Les titres défilent : ATTENTAT NUMÉRIQUE. EIDOS VICTIME D’UN VIRUS. SÉCURITÉ NATIONALE COMPROMISE.

— Votre mère est notre propriété. Elle est dans nos serveurs. Chaque fois que nous aurons besoin d’un coupable, nous utiliserons son visage. Elle sera la meurtrière de demain. La voleuse d’après-demain. L’image de tous les crimes.

Camille lève la main. Vasseur ne bouge pas.

— Allez-y. Devenez une image de violence.

La main retombe.

— Jonah ?

Pas de réponse. Le couloir est vide. La fumée rampe sur le sol.

— Jonah est parti. Il a pris le chèque. La vérité est un poison, Camille. Je suis l’antidote.

Vasseur s’éloigne. Les portes de l’ascenseur se referment sur son sourire. Camille regarde son reflet sur l’écran noir du téléphone. Ses traits bougent. Une latence de rendu. Un artefact sur la joue.

Elle n'est plus Camille. Elle est un fichier. Une donnée dans le ventre d'Eidos. Elle court. Le couloir s'étire à l'infini. Les murs deviennent des écrans. Partout, sa mère pleure en lignes de code. Elle s'effondre. Le monde bascule à quatre-vingt-dix degrés.

Noir total.

Chambre blanche. Odeur de lavande et de poussière ancienne. Sa mère écosse des petits pois. Le bruit des cosses est sec. Régulier. Le vert roule dans la faïence. Un bruit de billes sur une tombe.

— Maman.

La vieille femme s'arrête. Elle regarde Camille. Regard poli. Étranger.

— Mon nom est Marie. Vous faites erreur, mon petit. Monsieur Jonah dit que vous pouvez rester le temps qu'il faudra. Depuis que ma fille est partie à Paris, la maison est vide.

Une larme coule. Chaude. Salée. Réelle. Camille regarde ses mains. Les cicatrices sur ses tempes sont rouges. Le rachat est fini. La dette commence.

Elle est un fantôme. Celui qui se souvient.

Chapitre 19

Le Grand Bruit Blanc

L'écran vomit le premier téraoctet. Flash bleu. Les murs de la planque tressaillent. Camille cille. La brûlure marque ses paupières. Trop tard. L'image s'incruste.

Les serveurs d'Eidos lâchent. Une digue rompt. Pas d'eau. Du code. Des millions de visages déferlent sur la fibre optique. La bande passante hurle. Le routeur dégage une odeur d'ozone. Jonah se fige. Doigts suspendus au-dessus du clavier. Phalanges d'ivoire. Tendons tendus comme des cordes de piano.

— C'est parti, craque sa voix.

Camille s'approche. Ses yeux restent ouverts. Sa malédiction. Les artefacts de compression grouillent. Des blocs de pixels se battent pour exister. La latence crée des traînées spectrales. Sur les moniteurs, l'horreur se fragmente. Une femme avoue un meurtre. Un homme pleure un détournement. Un adolescent décrit l'incendie d'une école.

Camille scanne les textures. Luminance instable. Grain artificiel. Micro-incohérences. Un battement de paupière désynchronisé. La signature d'Eidos. Il y en a trop. Des milliers.

— Jonah. Coupe.

— Impossible. La clé saute. Réaction en chaîne.

L'appartement tremble. Les mains de Camille aussi. Elle plaque sa paume sur la table. Le froid du formica ne calme rien. Dehors, un cri déchire la nuit. Puis un autre. Les

notifications pleuvent comme de l'acide. Chaque citoyen reçoit une preuve. La preuve qu'il est un monstre. Ou que son voisin l'est.

Le Grand Bruit Blanc commence.

Isabelle Vasseur lisse sa jupe de soie. Doigts secs. Précis. Le silence pèse dans le bureau ministériel. Paris clignote sous les gyrophares. Son conseiller entre sans frapper. La sueur barre sa chemise sous les aisselles.

— Madame la Ministre. Le leak est inarrêtable.

— Activez le protocole Linceul.

Sa voix est un scalpel.

— Si tout est faux, plus rien n'est vrai. C'est la seule stabilité possible.

L'estomac de Camille se noue. Un goût de bile brûle son œsophage. Sa mémoire visuelle sature. Elle reconnaît des visages. La boulangère du mois dernier. L'homme croisé dans le métro. Leurs traits servent de masques à des algorithmes de culpabilité.

— Regarde celle-ci, pointe Jonah.

Gros plan. Une vieille femme. Yeux voilés par la cataracte. Elle parle d'un empoisonnement. Détails sur l'arsenic. Voix tremblante de remords. Camille recule. Son dos percute le mur froid. L'oxygène manque.

— C'est ma mère.

Elle s'élançe. Ses doigts brûlent sur les pixels. La vidéo glitche. Le visage maternel s'étire. Déchirure numérique. La cuisine se décompose en polygones bruts.

— Le contrat de soin, lâche Jonah. La clause 12.

— Elle perd la tête. Ils lui ont fait signer sa propre damnation pour ses médocs.

Goût de fer dans la bouche. Langue mordue. La douleur est la seule réalité.

Bruit sourd dans le couloir. Pas lourds. Cadencés. Bottes sur le béton.

— Ils arrivent.

Jonah ne fuit pas. Ses doigts dansent. Un adieu en binaire.

— Je force une hallucination machine. Je vais injecter du bruit pur dans leur noyau.

La porte explose. Le bois vole en éclardes. Silhouettes sombres. Casques tactiques. Viseurs laser. Des points rouges dansent sur le torse de Jonah. Il tape encore.

— Cible identifiée.

Camille bascule dans le vide. L'escalier de secours vibre sous ses pieds. Le froid de la nuit la gifle. En haut, une détonation. Sèche. Unique. Elle ne s'arrête pas. Elle ne pleure pas.

Au sol, la rue est un champ de bataille de reflets. Des milliers de smartphones jonchent le bitume. Ils diffusent les vidéos d'Eidos. Symphonie de confessions contradictoires. Camille court. Ses poumons brûlent. Chaque bouffée d'air est une lame de rasoir. Elle évite un groupe de pillards. Ils frappent un distributeur de billets qui crache des messages d'erreur.

Elle s'arrête dans une ruelle. Sort son téléphone. Écran fendu. Elle lance la recherche.

Camille Daoud.

Latence zéro. Une vidéo. Elle se voit. Dans une cellule. Elle avoue le leak. Elle avoue le meurtre de Jonah. Elle montre ses mains tachées de sang.

Camille regarde ses paumes. Elles sont propres. Sauf la poussière du fer. Dans la vidéo, son double pleure. Un rictus spécifique. Le coin de la lèvre remonte. Un tic qu'elle ignorait. L'algorithme la connaît mieux qu'elle-même. Elle éteint l'écran. Noir.

Mais dans le reflet du verre brisé, elle ne voit plus son visage. Juste de la neige électrostatique. La réalité s'efface. Elle serre le disque dur contre son cœur. Sa seule ancre.

Paris brûle. Les écrans géants de la Défense convulsent. Des lignes de code barrent les sourires publicitaires. Isabelle Vasseur regarde le désastre depuis son perchoir.

— Le silence par le bruit, murmure la Ministre.

Camille atteint la tour noire. Scanner laser. Elle n'esquive pas. Elle fixe l'objectif.

— Camille Daoud. Accès refusé.

Elle branche le câble. Injecte le code de Jonah. L'artefact. La signature cachée dans la douleur. La grille grince. Les moteurs surchargent. Elle s'engouffre dans le hall. Marbre noir. Lac de pétrole. Un hologramme de Vasseur l'attend.

— Vous cherchez la vérité ? Une erreur de débutante. La vérité est un concept pré-numérique.

Camille ne répond pas. Elle trouve l'ascenseur technique. Pas de cabine. Un puits de fibres optiques. Et Jonah. Suspendu par des fils d'acier. Une carcasse branchée. Ses

doigts s'agitent dans le vide. Il compose la réalité en temps réel.

— Il est le processeur, dit la voix de Vasseur. S'il s'arrête, le monde crashe.

Camille regarde sa tablette. Le Kill Switch. L'euthanasie du système. Elle pense à sa mère. À la main ensanglantée. Elle pense aux visages de verre.

— Le rendu est terminé.

Ses pouces écrasent l'écran.

Les serveurs s'éteignent. Domino de ténèbres. Jonah pousse un soupir. Ses mains tombent. Le casque glisse. Ses yeux sont blancs. Vides. Paisibles.

Dehors, l'écran géant meurt. La Ministre disparaît dans une gerbe d'étincelles.

Camille s'assoit sur le marbre. Obscurité totale. Elle n'est plus sûre de rien. Elle-même ou simulation ? Elle ferme les yeux. Attend le prochain rendu. La neige commence à tomber sur Paris. Des flocons lourds. Personne ne filme plus leur chute.

Une goutte glisse sur sa pommette. Camille tend la langue. Goût de sel. Humidité tiède. Réel. Enfin.

Chapitre 20

L'Érosion Finale

Le métal de la poignée était une morsure chirurgicale. Camille pressa la paume. Ça résista. Un frottement mécanique. Le pêne claqua dans un silence de morgue. L'appartement empestait l'ozone et la soupe lyophilisée. Une fin du monde domestique.

Dehors, la ville glissait dans le chaos. Le visage de Camille occupait dix mètres de hauteur sur les façades de la rue de Rivoli. Une Camille de verre, aux pores modélisés, qui pleurait une larme magnifique. Elle confessait un crime imaginaire sur toutes les fréquences. Isabelle Vasseur n'avait plus besoin de police. Elle avait un narratif.

Camille fendit la pénombre du couloir. Le linoléum collait sous ses semelles. Un bruit de succion. Régulier. Un cœur qui bat trop lentement. Elle atteignit le salon. Bleu électrique. Un néon mourant crachait sur le papier peint qui pelait en lambeaux gris. Sous la laine bouillie, un tas d'os : sa mère.

La vieille femme faisait face à la fenêtre, mais ses yeux restaient fixés sur l'écran du téléviseur.

— La télé dit que tu as avoué, murmura la mère.

Sa voix n'était qu'un sifflement. Un courant d'air dans une canalisation vide. Elle ne se retourna pas. Ses articulations saillantes serraient les accoudoirs. Des dominos blancs sous une peau de papier.

— La télé ment, maman. Regarde-moi.

Camille s’avança dans le cercle de lumière. Son ombre s’étira sur le mur décrépit. Une silhouette difforme. Elle posa la main sur le guéridon. À côté d’un petit couteau, une peau d’orange s’enroulait sur elle-même. Fraîche. L’acide citrique piquait l’air.

— L’autre est venue, reprit la vieille femme. Elle s’est assise là. Elle a épluché l’agrume. Elle a dit qu’elle partait pour payer les dettes. Elle était calme. Pas comme toi.

Le cœur de Camille cogna contre ses côtes. Jonah avait réussi son coup. L’architecte de l’irréel n’avait pas seulement cloné son image pour le flux national. Il avait infiltré le domicile. Une projection ? Un agent de terrain ? Dans l’ère de la Post-Évidence, la vérité n’était plus qu’un service par abonnement.

— C’était un rendu, maman. Du code. Le code ne saigne pas.

La mère tourna la tête. Le cou craqua. Un bruit de bois sec qu’on brise. Elle sortit une lampe torche de sous sa couverture. Le faisceau frappa le visage de Camille. La lumière balaya les pommettes, les sourcils, le coin des lèvres. La vieille cherchait la latence. Le micro-décalage du globe oculaire. Les pixels qui bavent quand le processeur sature.

— Regarde-moi, maman. Vraiment.

Camille saisit les mains glacées. Elle chercha un ancrage.

— Je suis ta fille. Celle qui a raté son concours de violon. Celle qui déteste le café brûlé.

La mère retira ses mains. Elle les cacha sous la laine.

— Je ne peux plus savoir. Mon cerveau est plein de bruits. Vous êtes toutes les deux vraies. Ou toutes les deux fausses.

Elle pointa l'écran où la Camille virtuelle souriait avec une compassion de sainte numérique.

— Je préfère celle de la télé. Elle n'a pas cette peur dans les yeux.

Le coup fut une perforation. Camille recula. Elle heurta le téléviseur. Le cadre vibra. Une déchirure chromatique balafra le visage de verre avant de se stabiliser. Elle fixa la peau d'orange. La preuve du passage de son spectre. Elle la serra dans son poing. Le jus brûla ses griffures. C'était la seule sensation réelle dans cette pièce de théâtre.

— Je pars, maman.

— Apporte des oranges la prochaine fois. L'autre a tout mangé.

Camille sortit. Les escaliers résonnaient d'un son métallique. Artificiel. Arrivée dans la rue, elle fendit la foule vers le centre-ville. Un frelon mécanique vibra au-dessus d'elle. Le drone projeta un cercle rouge sur ses traits.

Latence de rendu : 12 millisecondes.

Taux de correspondance : 99,8 %.

Pour le système, elle n'était qu'un résidu biologique. Une erreur que le temps allait effacer.

Elle atteignit la boutique de Jonah. Une enseigne au néon rose agressif : *RE-LIFE*. L'adolescent aux cheveux gras derrière le comptoir ne leva pas les yeux de sa console. Camille posa son Zippo sur le comptoir. Le métal cliqueta.

— Dis-lui que la source est tarie. Que l'œil est fermé.

Le garçon ouvrit le capot du briquet. Un clic. Il désigna l'arrière-boutique.

Sous la terre, dans la chaleur des serveurs, Jonah manipulait une sonde. Il ne se retourna pas.

— Ta mère a choisi la simulation, dit-il. C'est plus stable.

— Fais-le, Jonah. Injecte le bruit.

Elle s'installa dans le fauteuil de cuir froid. Le garçon fixa les électrodes sur ses tempes. La colle était visqueuse. Jonah expliqua la loi de Substitution. Les témoignages biologiques allaient disparaître. Seul le consensus de l'image ferait loi.

— Je vais capturer ton sacrifice, murmura Jonah. Je vais numériser ta disparition pour infecter leur flux. Tu seras morte pour les serveurs. Un *null pointer*.

— Fais-le.

Le cri des turbines monta. Une chaleur tropicale. Camille ferma les yeux. Elle visualisa les champs de blé, l'odeur du pain, le visage de sa mère avant la dette. Elle laissa la tristesse monter. Une vague noire.

Une douleur fulgurante lui traversa le crâne. Un éclair blanc derrière les rétines. Son cerveau sembla aspiré par une paille de verre. Son dos s'arqua. Elle ne cria pas. L'air sentait le plastique fondu.

Soudain, le silence.

Camille ouvrit les paupières. Elle se sentait vide. Légère. Le garçon retira les capteurs. Ses mains tremblaient.

— Regarde, dit-il.

Sur le moniteur, la Camille numérique de la place publique mutait. Son visage se convulsait. Des blocs de pixels noirs dévoraient ses joues. Le sourire de la Ministre Vasseur, sur l'écran voisin, devint une grimace de code corrompu. La réalité infectait le mensonge.

Camille ressortit. La ville était une ruine électrique. Les passants fixaient les images brisées avec horreur. La perfection s'évaporait. Elle marcha vers le canal de l'Ourcq. L'eau était huileuse. Elle s'arrêta sur le pont.

Elle chercha son reflet. La surface était agitée. Elle vit son visage. Un décalage d'une fraction de seconde. Ses pupilles ne suivaient plus son regard. Une latence de rendu dans le clapotis.

Une sueur glacée coula sur ses vertèbres. Était-elle une simulation ? Une variable de Jonah pour tester le système ?

Elle grimpa sur le parapet. Le vent sifflait. Un bruit de ventilateur de serveur. Le monde en dessous n'était qu'un abîme de données. Elle fit un pas.

Pas de chute. Juste une dissolution. Les pixels se délièrent. Le noir monta.

Sur un terminal à La Défense, une ligne clignota.

```
`> delete camille_final_v3.exe`
```

```
`> Are you sure? (Y/N)`
```

```
`> Y`
```

`> Process complete. Space cleared.`

Dans l'appartement de la rue de Crimée, la vieille femme continua de sourire à la neige de l'écran. Camille n'avait jamais été qu'un montage. Un dernier artefact avant la fin.

FIN

Merci d'avoir lu "Les Visages de Verre"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)